

anne de bretagne et son temps



MUSÉE DOBRÉE

ANNE DE BRETAGNE
ET SON TEMPS

NANTES . AVRIL . JUIN 1961

C'est à Anne de Bretagne que nous avons voulu consacrer la première Exposition temporaire dans le Musée Dobrée restauré, rénové, après quinze ans d'efforts persévérants pour réparer les dommages causés par les bombardements, l'occupation ennemie, les réquisitions administratives.

Ce Musée, qui porte le nom d'un mécène, dernier représentant d'une lignée de grands armateurs, abrite des collections aussi diverses par leur nature que par leur origine. Elles ont été réunies là sous la double inspiration du culte de l'Histoire et de celui de l'Art — l'Art dont les productions, même quand elles ont subi les injures du temps ou des hommes, sont la survivance du passé qui en fut le cadre.

La Duchesse Anne est pour nous, Nantais, la figure la plus représentative et comme le symbole de notre histoire : par elle, Nantes a pris une place historique dans la formation de l'unité française. Autour de la personne d'Anne, reine de France, l'art français a connu un véritable rayonnement.

Née à Nantes dans le château des Ducs de Bretagne, la fille de François II accédait, encore enfant, à la souveraineté bretonne à une époque cruciale où l'Europe des temps modernes était en gésine par-dessus les débris du régime féodal : la Bretagne, extrême avancée de l'Europe sur l'Atlantique, était convoitée par les puissances qui, alors comme aujourd'hui, se disputaient la primauté. En acceptant délibérément que sur le bandeau de sa couronne ducale fût posée la couronne royale de France, par deux mariages avec le roi, par celui surtout qui, de par sa volonté formelle, fut célébré chez elle, à Nantes, dans la capitale de son duché, Anne de Bretagne a réalisé l'union de la Bretagne à la couronne de France : elle apportait ainsi au royaume la sûreté de ses frontières maritimes et à la ville de Nantes, débouché du pays de Loire sur l'Océan, la liberté de l'expansion qu'elle devait connaître au XVII^e et au XVIII^e siècles.

Femme de tête dans le gouvernement de sa Maison et de son Duché, avec cette persévérance dans la volonté dont elle fit sa devise : *A ma vie*, — homme d'Etat au sens propre de l'expression, notre duchesse, princesse lettrée, une des femmes les plus cultivées de son temps, a exercé, sur le trône de France, une royauté qui la distingue dans la longue liste de nos reines. La protection des lettres et des arts était un attribut de la royauté : c'est la reine qui, dans le couple royal, sous Louis XII comme sous Charles VIII, en a été la détentrice. La France possédait alors cette pléiade de sculpteurs et de peintres, — plusieurs nous ont

laissé de la reine un véritable portrait dans une attitude de majesté ou de familiarité — dont les œuvres sont réunies autour du reliquaire, victime d'un vandalisme sacrilège, qui contint le cœur que la duchesse Anne avait légué à ses compatriotes nantais. Ce rassemblement est la présentation, patronnée par la reine Anne, de l'art français de la Renaissance dans la fraîcheur de sa spontanéité, — Léonard de Vinci n'était pas encore arrivé en France, — à l'époque où les Médicis faisaient de Florence la capitale des Arts : Florence d'où Machiavel fut envoyé à Nantes en mission diplomatique près de la duchesse de Bretagne.

Notre Exposition ouvre la série des manifestations par lesquelles Nantes veut commémorer le V^e centenaire de son Université. Canoniquement érigée par une bulle d'un Pape humaniste, Pie II, qui avait été Oenés Piccolomini, l'Université de Nantes a reçu du duc François II sa charte constitutive datée du 22 avril 1461 ; c'est la duchesse Anne qui la dota d'un sceau et c'est la reine Anne qui en fit conserver le privilège par le roi Charles VIII. Anne de Bretagne a vraiment contresigné l'acte de naissance de l'Université de Nantes dont nous espérons la résurrection prochaine.

Nous allons, nous, Nantais, vivre pendant quelques semaines, dans l'ambiance de l'un des sommets de notre passé, auquel nous avons voulu relier notre présent.

La Direction des Musées de France, et tout particulièrement l'Inspection des Musées de province, a encouragé nos ambitions. C'est elle, et nous lui en sommes très reconnaissants, qui a permis ce rassemblement d'art dans un musée de province.

Nous adressons l'expression de la même gratitude aux prêteurs, municipalités françaises, directeurs des musées étrangers qui ont répondu à notre appel dans un esprit de coopération à la mise en valeur de l'art d'une époque. Nous devons un spécial hommage à Sa Majesté la Reine Elizabeth d'Angleterre qui a daigné autoriser l'envoi à Nantes d'un portrait du roi Louis XII appartenant à sa collection personnelle.

C'est là une manifestation trop rare d'une décentralisation, qui ne doit pas être limitée aux entreprises industrielles, mais, pardessus la nécessaire sauvegarde des intérêts économiques, s'élever au domaine de la culture, pour donner à la province française la plénitude de la vie collective au sein de la communauté nationale.

ABEL DURAND,
Sénateur,

*Président du Conseil Général de Loire-Atlantique,
Président de la Commission des Musées départementaux.*

LES MANUSCRITS D'ANNE DE BRETAGNE

L'admirable tombeau, gloire de la cathédrale de Nantes, qu'Anne de Bretagne fit élever à ses parents par Jean Perréal et Michel Colombe suffirait à mettre la reine au premier rang des grands amateurs dont l'action marqua si profondément l'art français d'autrefois. A lui seul, le choix de ces deux maîtres est un signe ; pourtant, nous aimerions savoir quelles directives elle put leur donner, et si les plans qu'on ne manqua pas sans doute de lui soumettre provoquèrent de sa part des remarques, des suggestions, si elle les modifia, en un mot si elle se mêla du travail ou si, au contraire, elle laissa pleine liberté à ses artistes. Nous l'ignorons ; bien plus, nous avons quelque peine à distinguer ici le rôle de son peintre en titre, Perréal (ou Jean de Paris), de celui du sculpteur Colombe : le premier s'était fait une spécialité des « portraits », c'est-à-dire des projets, grands ou petits, il savait à merveille organiser les entrées solennelles de souverains ou de grands personnages, et Marguerite d'Autriche lui confia la direction des travaux qu'elle fit exécuter à Brou ; il était maître de la technique sous toutes ses formes et c'est en tant que technicien que Léonard de Vinci le mentionnera, pour l'avoir sans doute rencontré à Milan, où Perréal accompagne Louis XII. Mais il était peintre aussi, de multiples témoignages en font foi, et il est légitime de chercher à lui attribuer, parmi les peintures qui nous restent de cette époque, des œuvres dignes du grand talent que lui reconnaissent ses contemporains : on n'y a pas manqué, et les historiens de l'art n'ont pas fini d'agiter un problème qui met à dure épreuve leur sagacité et même leur humeur. Perréal est-il ou n'est-il pas le Maître de Moulins ? On penchait aux dernières nouvelles vers la négative, et voici que la question prend un tour nouveau, s'il est vrai, comme l'affirme une ardente chercheuse, que ce fameux Maître n'existe pas (mais attendons encore un peu pour lui porter le coup de grâce). Où donc trouver Perréal ? Nous ne possédons plus de lui que trois minuscules croquis griffonnés sur un registre des comptes municipaux de Lyon et il paraît difficile d'en tirer une indication suffisante. Où trouver surtout le peintre officiel d'Anne de Bretagne, car c'est ce qui importe ici, et cela dans l'entourage de la reine pour laquelle, au dire du héraut d'armes Pierre Choque, il avait tant « besogné » en toutes ses affaires ? Nulle part jusqu'à présent de façon certaine : les documents nous le montrent partout, et les preuves tangibles de son activité nous échappent. S'il a pu, et même dû imprimer au tombeau de Nantes et à la sculpture de Michel Colombe la marque d'une Italie humaniste et portée vers l'Antique qu'il con-

naissait bien, n'oublions pas que l'enlumineur Jean Colombe, frère, pense-t-on, de Michel, introduisait depuis longtemps dans ses ouvrages, et sans mesure (car il exagère tout), cette Antiquité habillée à la mode du Quattrocento : c'est le goût de la famille Colombe, autant au moins que celui de Perréal. Or Jean Colombe ne semble pas avoir travaillé pour Anne directement, bien que nombre de manuscrits exécutés pour elle et autour d'elle appartiennent à ce groupe de peintres encore très mal connu que l'on désigne sous le nom d'École de Rouen et qui tient à la fois de Jean Colombe et de Jean Bourdichon (n° 69 et suivants). Nous nous perdons au milieu d'une infinité d'ouvrages à la fois proches et différents les uns des autres, et les manuscrits à peintures, contrairement à ce que nous pouvions espérer d'eux et à l'aide qu'ils nous fournissent en d'autres occasions, ne nous sont ici d'aucun secours : Perréal, peintre d'Anne de Bretagne, n'émerge point de cette masse anonyme où l'on voudrait trouver un appui à l'attribution si logique qui lui a été faite du *Louis XII* de Windsor exposé ici ou du portrait de Pierre Sala du British Museum. Force nous est de voir en lui jusqu'à présent, pour ce qui est de la reine Anne, un directeur de travaux, un organisateur, un conseiller technique, plutôt qu'un exécutant.

L'autre peintre officiel d'Anne de Bretagne nous apparaît beaucoup plus clairement, avec le célèbre Livre d'Heures de la Bibliothèque nationale, si vanté autrefois et dont notre goût actuel est porté à noter surtout la molle suavité, la douceur assez fade. Mais il faut, pour être équitable, savoir ce que représentait d'extraordinaire alors dans l'art français cette aménité générale où nous ne voyons plus que froideur, ce calme gracieux toujours égal à lui-même, voisin pour nous de la platitude. Ces défauts n'en étaient guère à l'époque et, outre son excellente technique, distinguaient sans doute avec avantage Bourdichon de l'impétueux et souvent fort négligé Colombe, ce Jean Colombe qui nous plaît au contraire par sa vigueur, par l'emportement d'un caractère que révèlent jusqu'à des notes furieuses insérées au beau milieu de ses peintures. C'est pourquoi il ne faut pas, je crois, se hâter de juger Bourdichon d'après notre sensibilité actuelle, et tenter de le retrouver dans des ouvrages plus dignes d'admiration, à nos yeux, que ce qui lui est attribué et qui, en fait, lui appartient. La renommée de Bourdichon faisait de lui un puissant personnage dans le monde de l'Art et il disposait sans aucun doute d'aides nombreux, d'élèves qui copiaient sa manière et qui, pour nous, se confondent en partie avec lui : son atelier a fourni l'élément principal de l'école dite de Rouen déjà nommée, où le style qui lui est propre se mêle curieusement d'influences provenant de Colombe, école qui a travaillé pour Anne en même temps qu'à Rouen pour l'archevêque Georges d'Amboise (d'où son nom). En dépit de ce que nous pouvons en penser aujourd'hui, les Grandes Heures si soignées (n° 53), si magnifiquement « finies » jusque

dans le détail, étaient pour Anne de Bretagne un travail parfait, et l'on comprendrait mal en effet que, responsable d'un volume aussi important destiné à la reine, Bourdichon ait remis à celle-ci un livre qu'il eût jugé médiocre. Ces Heures sont un chef-d'œuvre, voilà ce dont, objectivement, nous devons nous convaincre, et nous nous garderons de construire ailleurs, en hommage à sa mémoire, un Bourdichon plus conforme à ce que nous imaginons de lui.

D'autres peintres que le mystérieux Perréal et le très réel Bourdichon ont travaillé pour Anne de Bretagne : et d'abord « François », un Tourangeau consciencieux, d'une activité comparable à celle de Colombe, et froid autant que Bourdichon, mais privé de ce charme qui, bien qu'artificiel, fait l'agrément de ce dernier. Qui est « François » ? Il a décoré à la demande de Robert Gaguin un exemplaire de la *Cité de Dieu* que nous possédons encore et dont celui que nous exposons est la copie ; on l'a cru fils de Fouquet, un François peintre comme Jean, et il n'y a d'autre obstacle à cela que son style, bien différent de celui de son père supposé, mais on penserait aussi, et plus volontiers peut-être, à Saturnin François, « peintre de la ville de Tours », qui était en relations avec Michel Colombe pour certains travaux ; les termes qu'emploie Gaguin désignent un nom de famille plutôt qu'un prénom. Quoi qu'il en soit, c'est la main de ce François qu'il faut reconnaître assurément dans un Livre d'Heures minuscule donné récemment à la Bibliothèque nationale par le comte Guy du Boisrouvray, livre peint pour la reine dont il porte les armoiries et les emblèmes divers, comme il faut la reconnaître en deux manuscrits ayant trait à saint Denis, offerts l'un à Charles VIII et l'autre à Louis XII (n° 63 et 64). Il ne semble donc pas douteux que « François » n'ait approché la cour de près et c'est, dans l'entourage d'Anne, un nouveau venu à surveiller : c'est pourquoi nous exposons le magnifique *Saint Augustin* de la Bibliothèque Municipale de Nantes (n° 61), bien qu'il ne représente pas de rapport spécial avec Anne, un petit Livre d'Heures du Musée Dobrée (n° 62) et un autre (n° 65), appartenant aussi à la Municipale, qu'on a refusé à la reine, mais qu'il ne paraît pas impossible de lui rendre : c'était l'occasion ou jamais d'exposer ces produits de Maître François. On peut s'étonner qu'Anne et ses époux aient, comme il paraît, fait cas d'un peintre qui nous semble sec, dur, et, pour parler net, un peu vulgaire : mais il faut, comme pour Bourdichon, faire abstraction de nos goûts et comprendre que cet artiste sans génie, technicien excellent, pouvait séduire par la nouveauté, une certaine rigueur, la précision amusante dans le menu détail qui l'apparente aux Flamands si en vogue alors et surtout une sécurité dans le travail, une régularité qui dépasse celle de Bourdichon et, de loin, l'inégal Colombe.

Il est d'autres peintres encore auprès d'Anne, qui oscillent entre Bourdichon, Colombe, l'École de Rouen et l'indéfinissable, tel celui d'un intéressant exemplaire des *Femmes célèbres* d'Antoine

Du Four (n° 76), qui n'a pas appartenu forcément à la reine et qu'il conviendrait d'étudier de près, ou de cette curieuse *Histoire de la Toison d'or*, exposée sous le n° 75, avec sa belle peinture de frontispice où les Vertus présentent une parenté d'expression singulière (affaiblie, il est vrai) avec celles du tombeau de François II : atteignons-nous ici un Perréal que n'aurait pas affermi le ciseau de Michel Colombe ? Gardons-nous des hypothèses, sur ce terrain où elles n'ont que trop fleuri, et attendons.

Ces divers peintres de manuscrits sont bien différents les uns des autres, et voilà qui ne nous éclaire guère sur les goûts d'Anne de Bretagne ; surtout rien de net ne se dégage d'une comparaison entre la série des peintures de chevalet que nous sommes tentés de rattacher à son entourage, et celle des enluminures. Pour Bourdichon, certes, les rapports sont d'une évidence telle qu'ils emportent la conviction, mais il faut bien dire que ces deux séries semblent suivre, à mesure que nous approchons de la fin du siècle, des directions de plus en plus divergentes ; c'est que l'enluminure meurt peu à peu de sclérose et que d'art majeur qu'elle était naguère, actif et dirigeant dans le domaine pictural (bien que comptant par tradition parmi les arts mineurs), elle cessera bientôt tout à fait de représenter une valeur autre que d'imitation, imitation de la peinture autonome, ou de simple décor. N'empêche qu'elle forme autour d'Anne une masse picturale considérable à peine explorée jusqu'à présent et qui peut réserver des surprises agréables. Souhaitons que la présente exposition où, par la grâce des organisateurs, les manuscrits sont fort bien représentés, amorce des comparaisons fructueuses.

JEAN PORCHER,
*Conservateur en Chef
du Cabinet des Manuscrits.*

L'Exposition Anne de Bretagne et son temps a été organisée avec le concours de l'Inspection des Musées de Province.

Nous adressons l'expression de notre vive reconnaissance :

à M. Jean VERGNET-RUIZ, Inspecteur général des Musées de Province
à M. Michel LACLOTTE, Inspecteur principal ;
à M. Jean COURAL, Conservateur au Musée de Versailles ;
dont la collaboration a permis la réalisation de cette manifestation.

M. Jean-Olivier LÉPINE, Chargé de mission, en a assuré le secrétariat.

Nous tenons à remercier tous les prêteurs qui ont si aimablement accepté de participer à cette exposition :

Sa Majesté la Reine ELIZABETH D'ANGLETERRE ;
Son Altesse le Prince Jean-Charles DE LIGNE ;
M. Julien CAIN, Membre de l'Institut, Administrateur général des Bibliothèques de France ;
M. André CHAMSON, de l'Académie française, Directeur des Archives de France ;
M. PERCHET, Directeur de l'Architecture ;
M. Jacques DUPONT, Inspecteur général des Monuments Historiques.
MM. les Maires :
d'AIX-EN-PROVENCE,
de CHATEAURoux,
de GUÉRET,
de MOULINS,
de POITIERS ;
M. le Premier Président de la Cour d'Appel de ROUEN ;
M. le Curé de GONESSE ;
M. ADHÉMAR, Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale ;
M. P.-M. AUZAS, Inspecteur principal des Monuments Historiques ;

- M. Jean BABELON, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale ;
- M. Jean-Pierre BABELON, Conservateur du Musée de l'Histoire de France ;
- M. Germain BAZIN, Conservateur en chef du Département des Peintures, Dessins et Collections E. de Rothschild du Musée du Louvre ;
- M. DE BERRENGER, Directeur des Services d'Archives du Département de Loire-Atlantique ;
- M^{me} BOUCHOT-SAUPIQUE, Conservateur du Cabinet des Dessins du Musée du Louvre ;
- M^{lle} Marie BERHAUT, Conservateur des Musées de Rennes ;
- M. Raffaello CAUSA, Directeur des Musées du Capodimonte de Naples ;
- M. Jean-Gabriel DOMERGUE, Membre de l'Institut, Conservateur du Musée Jacquemart-André ;
- M. Gino DORIA, Surintendant des Musées du Capodimonte de Naples ;
- M. le Chanoine FIOT, vicaire général du diocèse de Tours.
- M. GOBIN, Directeur de l'Association Française d'Action Artistique ;
- M. HEMMER, Directeur des Services d'Archives du Département de la Creuse, Conservateur du Musée municipal de Guéret ;
- M^{me} KAHN, Conservateur en chef du Musée du Petit-Palais ;
- M. P. LEVEEL, Président de la Société Archéologique de Touraine ;
- M. Boris LOSSKY, Conservateur des Musées de Tours ;
- M. Louis MALBOS, Conservateur du Musée Granet d'Aix-en-Provence ;
- M. MOULIN, Conservateur des Musées de Poitiers ;
- M. Raymond NAUDIN, Conservateur du Musée de Châteauroux ;
- M. Jean PORCHER, Conservateur en chef du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale ;
- M. Pierre PRADEL, Conservateur en chef du Département des Sculptures du Musée du Louvre ;
- M. Philippe ROBERTS-JONES, Conservateur en chef des Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles ;
- M^e SOULLARD, avocat au Barreau de Nantes ;
- M. VALLERY-RADOT, Conservateur en chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale ;
- M. Gérard VAN DER KEMP, Conservateur en chef du Musée de Versailles et des Triansons ;
- M. Bernard VITRY, Architecte en chef des Monuments Historiques.

Les notices relatives aux manuscrits et aux médailles sont dues à l'extrême bienveillance de MM. JEAN PORCHER et JEAN BABELON.

ANNE DE BRETAGNE ET SON TEMPS

DOCUMENTS HISTORIQUES ET ICONOGRAPHIQUES

Anne de Bretagne naquit au château de Nantes, le 25 janvier 1477. Elle était fille du duc François II et de sa seconde épouse, Marguerite, fille de Gaston IV, comte de Foix. En premières noces, François II avait épousé Marguerite de Bretagne, fille du duc François I^{er}, dont il eut un fils, le comte de Montfort, mort à l'âge de deux mois.

1455, 1^{er} septembre.

1. CONSENTEMENT DE FRANÇOIS DE BRETAGNE, COMTE D'ETAMPES, A SON MARIAGE AVEC MARGUERITE DE BRETAGNE, QUI SERA DOTÉE DE CENT MILLE ÉCUS.

Original parchemin, sceau du duc Pierre II.

Nantes, Archives départementales, E 12.

L'activité politique de François II fut dominée par sa rivalité avec Louis XI, qui avait racheté les droits des Penthièvre sur le duché de Bretagne. Ceux-ci, on le sait, étaient les éternels prétendants contre les Montfort.

C'est pour faire pièce à Louis XI que, le 3 juillet 1468, François II signa une trêve de trente ans avec Edouard IV d'Angleterre ; le même jour, Charles le Téméraire épousait en grande pompe, à Bruges, Marguerite d'York, sœur d'Edouard IV.

2. LOUIS XI (1423-1483).

Médaille. Bronze. 86 mm.

DIVVS LODOVICVS REX FRANCORVM.

R/ CONCORDIA. AVGVSTA.

Par Francesco Laurana (signalé de 1458 à 1502).

Hist. : Collection Armand-Valton.

Exp. : Tours, 1952, n° 134.

Bibl. : Maumené-d'Harcourt, 1928, p. 76, pl.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

1468, 3 juillet.

3. TRÈVE POUR TRENTÉ ANS, CONCLUE ENTRE LE DUC FRANÇOIS II DE BRETAGNE ET LE ROI EDOUARD IV D'ANGLETERRE.

Original parchemin, sceau et signature d'Edouard IV.

Nantes, Archives départementales, E 122/8.

La riposte de Louis XI ne se fit point attendre. C'est par les armes que le 10 septembre 1468 il imposa la paix à la Bretagne.

1468, 18 septembre.

4. LETTRES DE LOUIS XI PORTANT RECTIFICATION DU TRAITÉ CONCLU A ANGENIS AVEC LE DUC DE BRETAGNE.

Original parchemin, sceau disparu, signature de Louis XI.

Nantes, Archives Départementales, E 94.

1469, juillet.

5. LETTRES D'ALPHONSE V, ROI DE PORTUGAL, NOTIFIANT LA PROLONGATION D'UN TRAITÉ DE COMMERCE CONCLU AVEC LE DUC DE BRETAGNE.

Original parchemin, sceau en plomb et signature d'Alphonse V.

Nantes, Archives Départementales, E 124.

1475, 9 octobre.

6. TRAITÉ DE PAIX CONCLU A NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE, PRÈS SENLIS, ENTRE LE ROI LOUIS XI ET LE DUC DE BRETAGNE.

Original parchemin, grand sceau et signature de Louis XI.

Nantes, Archives Départementales, E 100.

1475, 16 octobre.

7. LETTRES PATENTES DE LOUIS XI OCTROYANT AU DUC DE BRETAGNE LA CHARGE DE LIEUTENANT GÉNÉRAL DU ROYAUME.

Original parchemin, fragment de sceau et signature de Louis XI.

Nantes, Archives Départementales, E 106/1.

Soucieuse comme son père Louis XI, mort en 1483, d'achever l'unité française, Anne de Beaujeu qui, avec son mari Pierre de Beaujeu avait reçu la garde et le gouvernement du jeune Charles VIII, continua la lutte contre François II. Une révolte des barons bretons, ayant à leur tête Jean de Chalon et le maréchal de Rieux sembla favoriser son action. Le traité de Montargis, signé avec eux en octobre 1484, prévoyait qu'à défaut d'héritier mâle, la Bretagne reviendrait au roi de France. François II riposta alors en obtenant des Etats de Bretagne, réunis à Rennes en février 1486, que sa succession revint à Anne ou à sa sœur Isabeau. Mais un nouveau prétexte à une intervention en Bretagne fut fourni aux Beaujeu par la révolte de Louis d'Orléans, leur beau-frère, qui s'était réfugié auprès de François II. L'armée royale, tenue en échec devant Nantes, écrasa l'armée bretonne, le 28 juillet 1488, à Saint-Aubin-du-Cormier. François II signa alors le traité du Verger par lequel il promettait de ne marier ses filles qu'avec l'accord du roi de France (août 1488). Quelques jours après, le 9 septembre 1488, François II mourait.

8. ANNE DE BEAUJEU (1461-1522).

Dessin. Pierre noire et sanguine. 26 × 17 cm.

Inscription : *Madame de Bourbon*.

Ecole française, XVI^e siècle.

On connaît une douzaine de dessins du même type reproduisant un original perdu, datant de 1520 environ.

Exp. : Tours, 1952, n° 52.

Bibl. : L. Dimier, III, p. 158, n° 20 ; E. Moreau-Nélaton, III, 1924, p. 72.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes, I fol. 19.

1487, 27 janvier.

9. PROTESTATION DU DUC D'ORLÉANS CONTRE LES BRUITS RÉPANDUS SUR SON SOI-DISANT PROJET DE MARIAGE AVEC ANNE, FILLE DU DUC FRANÇOIS II.

Original parchemin, sceau disparu, signature du duc d'Orléans.

Nantes, Archives Départementales, E 13.

L'avenir et l'indépendance de la Bretagne dépendaient plus que jamais du mariage de l'héritière du duché. Dès 1481, François II avait tenté de régler cette affaire en promettant la main d'Anne, ou à défaut, celle de sa sœur, au prince de Galles, fils d'Edouard IV. Ce projet n'eut pas de suite, le jeune prince ayant été assassiné par son oncle Richard III, en 1483.

1488, 31 août.

10. RATIFICATION DU TRAITÉ DE SABLÉ PAR LE DUC FRANÇOIS II.

Original parchemin, fragment du sceau ducal et signature du duc.

Paris, Archives Nationales, J 246, n° 115.

1481, 10 mai.

11. TRAITÉ D'ALLIANCE ENTRE EDOUARD IV, ROI D'ANGLETERRE ET LE DUC FRANÇOIS II, CONTENANT STIPULATION EXPRESSE QUE LE PRINCE DE GALLES ÉPOUSERA UNE DES FILLES DU DUC.

Original parchemin, sceau et signature d'Edouard IV.

Nantes, Archives Départementales, E 123/5.

En Bretagne même, deux prétendants à la main d'Anne s'opposaient : Alain d'Albret (frère de Françoise de Dinan, gouvernante d'Anne, appuyé par le maréchal de Rieux, auquel François II avait confié la tutelle de ses filles), et Jean de Rohan, dont le père avait

soutenu la cause française. Refusant ces deux partis, Anne s'échappa de Nantes et se rendit à Rennes où elle se fit couronner le 9 février 1489. A l'appel de Rohan, les Beaujeu envoyèrent une armée. La Bretagne, envahie, résista cependant grâce aux auxiliaires fournis par Maximilien d'Autriche. En fait, les Beaujeu ne tenaient pas à la guerre et, le 3 décembre 1489, Charles VIII signait avec Maximilien le traité de Francfort. C'est en 1482 qu'avait été conclu entre Louis XI et Maximilien le traité d'Arras qui prévoyait le mariage du futur Charles VIII avec Marguerite d'Autriche, fille de ce prince et de Marie de Bourgogne.

12. MARGUERITE D'AUTRICHE (1480-1530).

Peinture. Bois. 29 × 20 cm.

Inscription : *gedaen(n) Jnt Jaer ons here 1483 te har... drie jae(r) III maent, fat lan MIIII^oIIIIxx et trois que lors avait trois ans et III moies.*

Ecole flamande. 1483.

La jeune princesse est représentée à l'âge de trois ans et trois mois, en avril 1483, alors qu'elle se trouvait à Gand. En juin, elle était reçue à Paris comme Dauphine ; elle devait résider dix ans à la Cour de France, jusqu'au mariage de son fiancé Charles VIII avec Anne de Bretagne. Un pendant de ce panneau, figurant Philippe le Beau, frère de Marguerite et père du futur Charles-Quint, se trouve au Philadelphia Museum of Art (coll. Johnson).

Hist. : Ancienne collection Revoil ; acquis en 1828 par Charles X.

Exp. : *Charles Quint et son temps*, Gand 1955, n° 129 ; Brou, 1958, n° 81.

Bibl. : L. Dimier, *Chronique des Arts*, 1901, p. 5 ; F. Winckler, *Jahrb. der Kön. Preuss. Ksmig.*, XXXV, 1932, p. 131, fig.

Versailles, Musée National.

1482, 23 décembre.

13. TRAITÉ D'ARRAS ENTRE MAXIMILIEN ET LOUIS XI CONVENANT DU MARIAGE DU DAUPHIN AVEC MARGUERITE D'AUTRICHE, FILLE DE MAXIMILIEN ET DE MARIE DE BOURGOGNE.

Original parchemin scellé.

Paris, Archives Nationales, J 573, Flandre IV, sac 4, n° 8.
Ce document n'a pu être prêté en raison de sa fragilité.

Parmi les souverains étrangers qui convoitaient la main d'Anne, Maximilien, veuf de Marie de Bourgogne, semblait réunir le plus de conditions favorables. D'une part, il était soutenu par tout un parti breton conduit par le maréchal de Rieux (qui avait renoncé, moyennant une énorme donation d'argent, à appuyer la candidature de son neveu, Alain d'Albret), et par Jean de Chalon, beau-frère de Pierre de Beaujeu. D'autre part, l'idée de devenir « Reine des Romains » ne pouvait manquer de flatter la jeune duchesse. Enfin, François II avait lui-même fait le projet de ce mariage.

14. MAXIMILIEN I^{er} (1459-1519).

Peinture. Bois. 20 × 13 cm. Panneau cintré.

Daté : 1510, sur le cadre original.

Par Joos van Clève (vers 1485-1540).

Autres exemplaires du même portrait à Vienne, au Prado, au Rijksmuseum d'Amsterdam et au Musée de Bruxelles.

Hist. : Acquis en 1907, chez Kleinberger.

Exp. : *La Toison d'Or*, Bruges, 1907, n° 25 ; *Fleurs et Jardins dans l'Art flamand*, Gand, 1960, n° 48.

Bibl. : *Mémorial de l'Exposition de la Toison d'Or*, 1907, p. 26, pl. XIII ; L. Baldass, *Joos Van Clève*, 1925, p. 27 ; M.-J. Friedlander, *Altn. Malerei*, IX, 19, n° 718 ; P. Bautier, *Onze Kunst*, 1929, p. 139 ; P. Bautier, *La Revue d'Art*, 1929, p. 107 sq. ; L. Limousin, 1954, p. 29, fig. 2.

Paris, Musée Jacquemart-André.

1487, 23 septembre.

15. LETTRES DU DUC FRANÇOIS II, PROMETTANT AU ROI DES ROMAINS L'EXÉCUTION DU MARIAGE PROJETÉ ENTRE LUI ET ANNE DE BRETAGNE DÈS QU'IL AURA PÉNÉTRÉ EN BRETAGNE AVEC SON ARMÉE, ET LUI OFFRANT LA VILLE DE SAINT-MALO POUR DÉBARQUER.

Original parchemin, sceau disparu, signature de François II.

Nantes, Archives Départementales, E 14.

Le mariage eut lieu par procuration, le 19 décembre 1490, dans la cathédrale de Rennes.

1490, 20 mai (n.st.).

16. PROCURATION DE MAXIMILIEN, ROI DES ROMAINS, AU COMTE DE NASSAU, AU SIRE DE POLHAM, SON MARÉCHAL, ET A JACQUES GONDEBAUD, SON SECRÉTAIRE, POUR TRAITER SON MARIAGE AVEC ANNE DE BRETAGNE.

Original parchemin, sceau disparu, signature de Maximilien.

Nantes, Archives Départementales, E 14.

1491, 1^{er} août.

17. MANDEMENT DE MAXIMILIEN ET D'ANNE, ROI ET REINE DES ROMAINS, DUC ET DUCHESSE DE BRETAGNE, AU RECEVEUR DE LESNEVEN.

Original parchemin, signature d'Anne de Bretagne.

Nantes, Archives Départementales, E 153.

Ce mariage contrevenait formellement aux clauses du traité du Verger. La guerre fut à nouveau déclarée. Alain d'Albret, qui n'oubliait pas sa déconvenue, s'empara du château de Nantes et, après avoir songé à le remettre à l'Espagne, le céda aux Français. Anne continua courageusement la lutte. Elle se réfugia dans Rennes où les troupes françaises conduites par Georges de La Trémoille vinrent l'assiéger. La famine ravagea les rangs des Autrichiens, des Anglais et des Espagnols, alliés aux Bretons. La situation semblait sans issue. Anne dut alors se résigner et écouter les propositions françaises. La solution était simple : elle devait épouser Charles VIII, lui-même fiancé à la fille de Maximilien qu'elle venait de prendre pour époux par procuration. On connaît le mot de la duchesse : « *Faut-il que je soye infortunée d'être amenée à prendre mariage d'un homme qui m'a si maltraitée.* » Le mariage eut lieu le 6 décembre 1491 dans la grande salle du château de Langeais.

18. FERDINAND LE CATHOLIQUE (1452-1516).

Peinture. Bois. 31 × 20 cm.

Par le Maître de la *Légende de Sainte Madeleine*. (Peintre bruxellois, parfois identifié avec Bernard van der Stock ou avec Pieter van Coninxloo.)

Autres exemplaires du même portrait au Musée de Berlin, et, avec un costume différent, à Windsor-Castle. J. Babelon pense que le portrait de Poitiers serait le prototype, peint à la fin du XV^e siècle.

Hist. : Collection Alexandre Babinet, entrée au Musée en 1882.

Exp. : *Universelle*, Paris, 1878, n° 233 ; *Cinq siècles d'Art Flamand*, Bruxelles, 1935, n° 98 ; *Les Primitifs Flamands*, Paris, 1947, n° 65 ; *Flandre-Espagne-Portugal*, Bordeaux, 1954, n° 44.

Bibl. : H. Perrault, *Catal. du Musée de Poitiers*, 1930, n° 200 ; M.-J. Friedlaender, *Catalogue du Kaiser Friedrich Museum*, Berlin, 1931, n° 1196 ; D.-A. Iniguez, *Archivo Español de Arte*, XXIX, 1951, p. 260 sq., fig. ; J. Babelon, *Bulletin de la Société des Amis des Musées de Poitiers*, 7, 1952, p. 2 sq., fig. ; M. Sandoz, *Bulletin de la Société des Amis des Musées de Poitiers*, 8, 1952, p. 4 sq. ; M. Sandoz, *Cahiers de Bordeaux*, 1954, p. 61 sq.

Poitiers, Musée des Beaux-Arts.

1490, 7 septembre.

19. ANNE, DUCHESSE DE BRETAGNE, PROMET DE REMBOURSER AUX ROIS CATHOLIQUES, SES ONCLE ET TANTE, LES SOMMES QU'ILS ONT AVANCÉES POUR LA DÉFENSE DE LA BRETAGNE CONTRE LE ROI DE FRANCE.

Original parchemin, fragment du sceau ducal et signature de la duchesse.

Paris, Archives Nationales, J 605, n° 82.

20. CHARLES VIII (1470-1498).

Peinture. Bois. 40 × 32 cm.

Inscription : *Charles 8.*

Copie du XVI^e siècle d'un original perdu. Un dessin à l'Ermitage de Léningrad, attribué à Bourdichon par certains historiens, présente les traits du roi de la même façon.

Hist. : Ancienne collection Gaignières.

Bibl. : E. Moreau-Nélaton, 1924, III, p. 259 ; Maumené-d'Harcourt, 1928, p. 93.

Versailles, Musée National.

1491, 15 novembre.

21. LETTRES DE RATIFICATION PAR LE ROI CHARLES VIII DU TRAITÉ DE PAIX CONCLU PAR LUI A RENNES AVEC LA DUCHESSE ANNE.

Original parchemin, second grand sceau et signature de Charles VIII.

Nantes, Archives Départementales, E 102.

Le contrat de mariage prévoyait notamment que, si Anne mourait avant son époux et sans enfant, la Bretagne reviendrait au roi de France. Bien que cette union eût un caractère personnel, elle n'en mettait pas moins fin à l'indépendance du dernier grand Etat féodal français.

1491, 6 décembre.

22. CONTRAT DE MARIAGE ENTRE CHARLES VIII ET LA DUCHESSE ANNE.

Copie papier non signée, XV^e siècle.

Nantes, Archives Départementales, E 14.

La petite princesse Marguerite d'Autriche, qui avait passé dix ans à la cour de France, fut renvoyée auprès de son père. Elle ne pardonna jamais l'injure. On lui attribue ces deux vers :

« *Vive Bourgogne et Charollois
et bran de chien pour les François.* »

Elle ne fut pas la seule à manifester quelque dépit. Une nouvelle coalition se forma que Charles VIII, possédé par ses rêves italiens, désarma à force de concessions.

Anne avait été sacrée reine à Saint-Denis, le 8 février 1492. Brantôme nous dit d'elle que : « *Sa taille estoit belle et médiocre. Il est vray qu'elle avoit un pied plus court que l'autre, le moins du monde, car on s'en apercevoit peu, et malaisément le cognoissoit-on ; dont pour cela sa beauté n'en estoit point gastée... Elle estoit très-vertueuse, sage, honneste, bien disante et de fort gentil et subtil esprit.* »

Eprise de luxe, la jeune reine donna à la cour de France, qui « *estoit une fort belle escole pour les dames* », un éclat tout par-

tioulier. Amboise, sous Charles VIII, et Blois, sous Louis XII, devinrent des foyers d'art fastueux, enrichis par les innombrables œuvres ramenées par les souverains de leurs expéditions italiennes. Aux côtés de Louis XII, prince cultivé et homme de goût, Anne semble avoir joué un rôle personnel dans ce mécénat royal, faisant travailler les meilleurs artistes de ce temps : Michel Colombe, Jean Perréal, Jean Bourdichon et le Maître de Moulins.

23. ZACCARIA CONTARINI.

Peinture. Bois. 46 × 30 cm. Au dos du panneau, cachet de cire de la famille Contarini.

Ecole française, fin du XV^e siècle.

En publiant ce tableau, J. Dupont a démontré les rapports étroits de style qui le lient au *Portrait d'homme*, daté 1456, de la Galerie Liechtenstein et au *Portrait de Jacques Binet*, exécuté sans doute vers 1465-70 (connu par une gravure). Les trois œuvres appartiennent à la tradition de Fouquet.

Les armoiries au dos du panneau ont conduit J. Dupont à identifier le modèle avec Zaccaria Contarini, ambassadeur de la République de Venise à la cour de Charles VIII, qui présenta ses lettres de créance au roi le 29 juin 1492. La forme particulière de la coiffure, la « Zazzera vénitienne », apporte un argument en faveur de cette identification qui permettrait de dater l'œuvre vers 1492, au moment de la présence de Contarini à la cour de France.

On doit à Zaccaria Contarini un portrait sans indulgence de Charles VIII : « *Sa majesté le roi de France a vingt-deux ans, petit et mal fait de sa personne, laid de visage. Il a les yeux gros et blancs et voit plus mal que bien, le nez aquilin également plus grand et gros qu'il ne faudrait, les lèvres grosses aussi qu'il tient continuellement ouvertes. Il a quelques mouvements spasmodiques des mains très laids à voir.* »

Hist. : Acquis par M. Juste Veillat, en 1864, à Châteauroux, et donné par lui au Musée.

Exp. : B.N., 1955, n° XXIII ; *Cinq siècles d'Art Français*, Stockholm, 1958, n° 18.

Bibl. : H. Ratouis de Limay, *Catalogue sommaire du Musée de Châteauroux*, 1942, n° 29, pl. IV ; J. Dupont, *Musées Royaux des Beaux-Arts* ; *Bulletin*, Bruxelles, 1955, p. 121 sq., fig. J. Dupont, *Cahiers de l'Association Internationale des études françaises*, 1956, p. 37, pl.

Châteauroux, Musée.

1492, 25 avril.

24. LETTRES DE CRÉANCE DONNÉES PAR LE DOGE DE VENISE A SES AMBASSADEURS PRÈS DE LA REINE ANNE.

Original parchemin, sceau en plomb.

Nantes, Archives Départementales, E 125/6.

1494, 13 décembre.

25. COMPTE DU PROCUREUR DES HÉRITIERS DE FEU MICHEL LE DOUX, JADIS GARDE-ROBIER DE LA DUCHESSE, POUR LES DRAPS D'OR, VELOURS ET SOIE, ET AUTRES RICHES ÉTOFFES, 1491, POUR SES ÉQUIPAGES DE ROUTE, SA TOILETTE DE MARIAGE ET CELLE DES GENS DE SA SUITE.

Original papier.

Nantes, Archives Départementales, E 204.

1495-1496.

26. REGISTRE DES COMPTES DE LA MAISON DE LA REINE.

« *A Jehan Poyer enlumineur et historieur demorant audict Tours, la somme de sept vings treze livres trois solz tournoys, a lui ordonnée pour avoir fait esdictes heures vingt trois histoires riches, deux cens soixante et unze vignettes et quinze cens verses, par marché fait...* » (fol. 91 verso).

Paris, Archives Nationales, KK 85.

27. RECUEIL DE TRENTE COSTUMES DE FEMMES DE DIVERSES CONTRÉES.

Aquarelle. Vélin. 205 × 155 mm.

Début XVI^e siècle.

Ce recueil de costumes est vraisemblablement le prototype des recueils gravés qui firent leur apparition vers 1520. Il pourrait être la reproduction d'un de ces albums que les seigneurs français envoyèrent d'Italie à leurs femmes. On sait que Charles VIII, ainsi que Louis XII, firent parvenir à Anne de Bretagne des « portraits » italiennes.

Hist. : Ancienne Collection Gaignières.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes, Ob22, 4°.

28. RELIURE AUX ARMES DE LOUIS XII ET D'ANNE DE BRETAGNE.

Volume imprimé. 210 × 145 mm.

Tissard, François ; *gramatica hebraïqua...* ; Paris, G. de Gontmont, 1507-1509.

Reiure souple en veau brun décoré de cerfs estampés, deux encadrements (entrelacs), trois bandes verticales (armes de France, hermines, porcs-épics), traces d'or, tranches dorées et antiquées, dos entrelacs.

Cette reiure, postérieure au 29 janvier 1509, date d'impression de la première pièce, est une des premières reiures françaises à décors dorés. Elle provient de l'atelier de reiure de Louis XII.

Paris, Bibliothèque Mazarine. Rés. 11578.

De son mariage avec Charles VIII, Anne eut plusieurs enfants : l'aîné, Charles Orland, dont un portrait par le Maître de Moulins, aujourd'hui au Louvre, nous a conservé le souvenir, mourut à l'âge de trois ans. Il avait été baptisé par saint François de Paule entre les bras duquel Louis XI était mort et que Charles VIII comme Louis XII réussit à retenir à la Cour de France. Deux autres fils et une fille suivirent qui ne vécurent pas davantage.

C'est malgré les conseils d'Anne que Charles VIII se lança dans l'aventure italienne. Au début de l'année 1494, Anne et Charles firent leur entrée solennelle à Lyon (cf. la médaille frappée à cette occasion, n° 85). Le roi y mit au point les derniers préparatifs de la campagne. Le 23 août 1494, l'armée quittait Grenoble où Anne avait accompagné son époux.

Le 18 avril 1498, moins de quatre ans plus tard, alors qu'il se préparait pour une nouvelle campagne, Charles VIII mourut à Amboise qui avait été la résidence favorite du couple royal. Anne avait alors vingt-trois ans. « Elle eut un très-grand regret à la mort du roy Charles, tant pour l'amitié qu'elle lui portoit que pour ne se veoir qu'à demy reyne, n'ayant point d'enfans. » (Bran-tôme.)

Le contrat de mariage prévoyait qu'Anne reprendrait son duché. Il prévoyait également qu'elle devait épouser le successeur de son mari. Or Louis XII était marié et François d'Angoulême qui venait directement après lui, n'avait que quatre ans.

Louis XII, marié de force par Louis XI à sa fille Jeanne la Boiteuse, obtint du pape Alexandre VI la dissolution de ce mariage. Avant même que l'annulation fût prononcée, il épousa Anne le 8 janvier 1499 dans la chapelle du château de Nantes. Le contrat de mariage consacrait l'échec de la politique de Louis XI et des Beaujeu : Anne conservait le gouvernement de la Bretagne. Si elle mourait sans enfant, son mari devait en garder la jouissance sa vie durant. A sa mort, le duché revenait aux héritiers directs d'Anne. Dans le cas où des enfants naîtraient, il devait revenir au second de ceux-ci, qu'il fût mâle ou fille : c'était en fait reconnaître l'indépendance de la Bretagne.

1498, 19 août.

29. ANNE DE BRETAGNE, VEUVE DE CHARLES VIII, PROMET D'ÉPOUSER SON SUCCESSION LUIS XII DANS LE DÉLAI DE UN AN.

Original parchemin, sceau disparu, signature de la reine.

Paris, Archives Nationales, J 246, n° 120.

1498, 17 décembre.

30. SENTENCE D'ANNULATION DU MARIAGE DE LOUIS XII ET DE JEANNE DE FRANCE.

Original parchemin, trois sceaux.

Nantes, Archives Départementales, E 14.

La bulle de dissolution, ainsi qu'un chapeau de cardinal pour le tout puissant favori du roi, Georges d'Amboise, archevêque de Rouen, furent portés à Louis XII par César Borgia, fils d'Alexan-

dre VI. En revanche, Louis XII avait promis au pape de donner à son fils une pension, le duché de Valentinois et la main d'une de ses parentes. C'est ainsi que César Borgia épousa la dernière fille d'Alain d'Albret, ancien prétendant d'Anne de Bretagne. Quant à Jeanne de France, elle se retira à Bourges où elle fonda l'ordre des Annonciades et mourut en odeur de sainteté.

Mais peut être plus que le mariage breton, cette ambassade qui consacrait un renversement des alliances en Italie, avait pour but de préparer des voies nouvelles aux ambitions italiennes de l'héritier de Valentine Visconti.

Nantes, 1498.

31. CONTRAT DE MARIAGE DE LOUIS XII ET D'ANNE DE BRETAGNE.

Copie du XVII^e siècle, d'après les Mémoires de la Chambre des Comptes.

Paris, Archives Nationales, K 77, n° 8.

1498, 20 septembre.

32. LETTRES DE LOUIS XII PORTANT ASSIGNATION DE DOUAIRE A ANNE DE BRETAGNE.

Original parchemin, vidimus du gouverneur de Montpellier, du 1^{er} mars 1499 (n. st.).

Paris, Archives Nationales, K 77, n° 5.

33. CÉSAR BORGIA (vers 1475-1507).

Médaille. Bronze. 72 mm.

VOLG. GLIO. CHI. PIATOSI. AIMIE. LAMENTI.

R/ POICHE. FOR TVNA. VOLE. CHE. COSI. ISTENTI.

L'identification avec César Borgia a été soutenue par Henri de La Tour, dans la *Revue numismatique* de 1895.

Hist. : Collection Armand-Valton.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

34. LE CARDINAL D'AMBOISE (1460-1510).

Médaille. Bronze. 51 mm.

GEORGIUS. DAMBOISE. S. AE. R. CARD.

R/ SALVAT. VBI. LUCET. 1500.

A l'ex. MEDIOL.

Georges d'Amboise, archevêque de Rouen, véritable premier ministre de Louis XII, dont il avait été le conseiller bien avant son avènement, joua un rôle considérable dans la vie politique du règne. Habile diplomate (Machiavel rapporte, dans *Le Prince*, une conversation qu'il eut avec lui à Nantes), il fut aussi l'un des grands mécènes du temps. Le château de Gaillon, qu'il fit édifier près de Rouen, fut le premier foyer de la Renaissance en France.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

35. GUILLAUME DE MONTMORENCY.

Peinture. Bois. 39 × 29 cm.

Inscription : *APLANOS, et inscription sur le cadre : Le Baron de Montmorency, nommé Guillaume près ainsi Quest cy pour traict l'an mil en date Cinq cent vingt et cinq pour bon acte Redyffa ce temple icy (1525)*

Ecole française, début du XVI^e siècle (1525 ?).

Guillaume de Montmorency, seigneur d'Ecouen et de Chantilly, premier baron de France (mort en 1531) fut le conseiller de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er}.

Le Musée de Lyon conserve un autre portrait, voisin, du même personnage. On sait que Perréal fit le portrait de Guillaume de Montmorency, mais le style des portraits de Lyon et du Louvre est différent de celui qu'on reconnaît à Perréal.

Hist. : Eglise Saint-Martin de Montmorency.

Exp. : Tours, 1952, n° 9.

Bibl. : H. Bouchot, *Les Portraits aux crayons des XVI^e et XVII^e s.*, 1884, n° 338 ; L. Dimier, II, n° 1371 ; P.-A. Lemoisne, *La Peinture au Louvre*, I, 1929, p. 37, fig. 41 ; Ch. Sterling, 1941, Rep. XV^e A, p. 55 ; G. Ring, 1949, n° 336 ; G. Ring, *Burl. Mag.*, 1950, p. 259 ; H. Adhémar, *Portraits Français, XIV^e-XVI^e s.*, 1950, n° 10, pl.

Paris, Musée du Louvre.

L'Union de Louis XII et d'Anne de Bretagne fut parfaite. Plus encore que la question religieuse (le royaume de France avait été mis en interdit à la suite des démêlés de Louis XII avec la papauté), la question du mariage de leur fille aînée Claude fut cependant une occasion de dissentiment entre eux. Soucieuse de préserver l'indépendance de son duché, Anne désirait marier sa fille à l'Archiduc Charles, fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, par conséquent petit-fils de Maximilien d'Autriche, son premier mari, neveu de Marguerite d'Autriche, fiancée à son second mari et qui devait régner sous le nom de Charles Quint. Elle voulait surtout éviter de fiancer sa fille avec François d'Angoulême, héritier du royaume dont la mère, Louise de Savoie, lui inspirait d'ailleurs une vive antipathie personnelle. Néanmoins elle dut se soumettre au désir des Etats Généraux qui, réunis à Tours, demandèrent au Roi d'abandonner le projet de mariage de Claude avec Charles de Luxembourg. Cette dernière fut fiancée le 21 mai 1506 à François d'Angoulême, alors âgé de douze ans. La petite princesse en avait sept.

36. CLAUDE DE FRANCE.

Dessin. Pierre noire, sanguine, rehauts bruns estompés sur papier blanc. 26 × 17 cm.

Inscriptions : *la Royne Claude. femme de François I^{er}.*

Ecole française, XVI^e siècle.

On connaît une douzaine d'exemplaires de dessins, en général tardifs, du même type, ainsi qu'une peinture à Versailles.

Hist. : Ancienne Collection Gaignières.

Bibl. : E. Moreau-Nélaton, III, 1924, p. 110.

Paris, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins. 33.431.

37. CHARLES, ARCHIDUC D'AUTRICHE (1500-1558).

Peinture. Bois. 20 × 16 cm.

Ecole flamande, XVI^e siècle.

Le futur Charles-Quint est représenté à l'âge de dix ans, en 1510.

Un autre exemplaire du même portrait, attribué à Bernard van Orley, se trouve à la Galerie Nationale d'Ecosse, à Edimbourg.

Hist. : Collection de Bourguignon-Fabregoules, donnée au musée en 1860.

Exp. : Brou, 1958, n° 46.

Bibl. : H. Pontier, *Catal. du Musée Granet*, 1900, n° 233 ; P. Eeckhout, *Catal. de l'Expos. Charles-Quint*, Gand, 1955, n° 132.

Aix-en-Provence, Musée Granet.

38. FRANÇOIS D'ANGOULÊME (1494-1547).

Médaille. Bronze. 64 mm.

R/ NOTRISCO AL BUONO STINGO EL REO. MCCCCCIII.

Par Giovanni de Candida (vers 1450-1504).

Le futur François I^{er} est représenté à l'âge de dix ans.

Hist. : Vente baron Pichon, 1897 ; vente Crignon de Montigny, 1899.

Bibl. : *Catalogue du Musée Jacquemart-André*, n° 696.

Paris, Musée Jacquemart-André.

39. LOUISE DE SAVOIE (1436-1531).

Dessin. Pierre noire et sanguine. 33 × 21 cm.

Inscription : *Reine Régente.*

Ecole française. XVI^e siècle.

On connaît une quinzaine de dessins du même type reproduisant un original du début du XVI^e siècle.

Hist. : Collection du Marquis de Robien, entrée au Musée de Rennes pendant la Révolution.

Bibl. : L. Dimier, II, n° 1708 ; E. Moreau-Nélaton, 1924, III, p. 146.

Rennes, Musée des Beaux-Arts.

Le 9 janvier 1514, Anne de Bretagne mourut au Château de Blois. De son mariage avec Louis XII elle laissait deux filles, Claude et Renée qui devait épouser Hercule d'Este, duc de Ferrare, fils d'Alphonse d'Este et de Lucrece Borgia. Par une sorte d'ironie du sort la fille de la bonne duchesse devenait la bru de la princesse la plus décriée de la Renaissance.

« Or si le roy l'a aimée vivante et honorée... il faut croire qu'estant morte, il luy en a fait de mesmes. Et pour manifester le deuil qu'il en fit, en fait foy les superbes et honorables funérailles et obsèques qu'il fit d'elle... » (Brantôme).

Son corps fut inhumé à Saint-Denis. Son cœur enfermé dans un cœur d'or fut déposé dans le tombeau que Michel Colombe avait exécuté pour ses parents aux Carmes de Nantes.

1505, 31 mai.

40. SERMENT PRÊTÉ PAR ANNE DE BRETAGNE ET LOUISE DE SAVOIE DE MARIER LEURS ENFANTS, CLAUDE DE FRANCE ET FRANÇOIS D'ANGOULÈME LORSQUE LA PREMIÈRE SERAIT NUBILE.

Original parchemin, signatures de Louis XII, d'Anne de Bretagne et de Louise de Savoie.

Paris, Archives Nationales, J 951, n° 5.

41. « COMMÉMORATION ET AVERTISSEMENT » DE LA MORT D'ANNE DE BRETAGNE, PAR BRETAGNE, SON PREMIER HÉRAUT, ET L'UN DE SES ROIS D'ARMES (PIERRE CHOQUE).

1515. Manuscrit enluminé. 57 ff., 290 × 200 mm.

La relation des obsèques d'Anne de Bretagne, rédigée par son héraut d'armes, a été distribuée à de nombreux exemplaires par l'auteur, qui a fait précéder chacun d'eux d'une dédicace personnelle. Celui-ci a été adressé à Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François I^{er}, roi depuis la mort de Louis XII le 1^{er} janvier 1515 (n. st.). La relation proprement dite suit une longue lamentation rimée qui comprend une « généalogie » d'Anne à partir d'Enée, en passant par Ascagne, Sylvius et Brutus, conquérant d'Albion à laquelle il donna le nom de Bretagne. Les divers chapitres en sont illustrés de peintures à pleine page en général fort médiocres, mais curieuses du point de vue documentaire : exposition du corps d'Anne de Bretagne dans la salle d'honneur du château de Blois, bâtiment neuf, « sur le devant » ; mise en bière ; prières devant le cercueil ; entrée à Notre-Dame de Paris du cercueil portant l'effigie de la Reine, « où avait besogné Jehan de Paris, peintre et valet de chambre du roi et de la feue dame, lequel ouvra moult en tous ses affaires » ; chapelles ardentes à Notre-Dame de Paris et à Saint-Denis ; chapelle royale pour le cœur de la reine au chœur de l'église des Carmes à Nantes. Cf. aussi numéro suivant.

Édit. : L. Merlet et M. de Gombert, 1858.

Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 5094.

42. RELATIONS DES FUNÉRAILLES D'ANNE DE BRETAGNE (« TRÉPAS DE L'HERMINE REGRETTÉE »).

Manuscrit enluminé.
Vers 1514.

Parmi les nombreux exemplaires de la relation officielle des funérailles de la reine (cf. numéro précédent), celle-ci est peut-être la plus soignée pour l'illustration, due sans doute à un artiste de l'École de Rouen. Le texte diffère du précédent.

Exp. : Tours, 1950, n° 42.

Hist. : Bibliothèque du Grand Condé, du Chancelier d'Aguesseau, d'Ambroise Firmin-Didot.

Bibl. : E. Rahir, *La Collection Dutuit, Livres et Manuscrits*, 1899, p. 274 ; M. Huillet d'Istria, *G.B.A.*, 1949, I, p. 326.

Paris, Petit-Palais, Collection Dutuit, Ms. n° 665.

43. RÔLE DES DÉPENSES FAITES POUR LES FUNÉRAILLES DE LA REINE ANNE.

Rouleau parchemin, sept mètres de long.

Nantes, Archives Départementales, E 208.

Louis XII ne lui survécut guère. Remarié avec Mary d'Angleterre, sœur d'Henry VIII, il mourut le 1^{er} janvier 1515.

À la mort de Claude de France, François 1^{er} ayant convoqué les États de Bretagne à Vannes le 21 septembre 1532, leur demanda d'accepter la réunion définitive de la Bretagne à la France à la condition expresse qu'en soient maintenus les « droits, libertés et privilèges ».

1514, 22 février-29 mars (n.st.).

44. PROCÈS-VERBAL FAIT AU PARLEMENT DE PARIS PAR LE CONSEILLER NICOLE DORIGNY, REPRÉSENTANT L'ABBAYE DE SAINT-DENIS, À L'OCCASION D'UNE CONTESTATION NÉE ENTRE L'ABBAYE ET LE GRAND ECUYER D'ANNE DE BRETAGNE, LOUIS DE HANGEST.

L'écuyer et les religieux se disputaient la possession des ornements qui avaient servi aux funérailles de la reine. Ceux-ci sont soigneusement décrits ici : « Le poille qui a esté porté par ceste ville de Paris, jusques à Saint-Denys avec le drap d'or estant sur ledict corps... les ciel estant sur le corps et pourtraicture de ladict feue Reyne... »

Les religieux l'emportèrent, et cette décision fit jurisprudence pour les funérailles postérieures.

Original parchemin.

Paris, Archives Nationales, K 79, n° 16/4.

1514, mai.

45. FONDATION DE MESSES ET DE SERVICES ANNIVERSAIRES PAR LOUIS XII
POUR LE REPOS DE L'AME D'ANNE DE BRETAGNE.

Original parchemin, sceau royal et sceaux de l'abbaye de Saint-Denis, signature du roi.

Paris, Archives Nationales, K 81, n° 5.

Nantes, 1532, août.

46. LETTRES PATENTES DE FRANÇOIS I^r RÉUNISSANT DÉFINITIVEMENT LA
BRETAGNE A LA FRANCE.

Original parchemin, avec sceau royal.

Paris, Archives Nationales, J 246, n° 126.

47. RELIQUAIRE DU CŒUR DE LA DUCHESSE ANNE.

H. 150 mm × 125 mm.

Reliquaire constitué par deux valves d'or réunies par une cordelière passée sous un M et sous un S émaillés bleu foncé qui, aux extrémités, servent de fermoirs.

Sur les faces extérieures, inscription en lettres rehaussées d'émail vert foncé :

EN CE PETIT VAISSEAV
DE FIN OR PVR ET MVNDE
REPOSE VNG PLUS GRAND CVEVR
QVE ONCQVE DAM EVT AV MVNDE
ANNE FVT LE NOM D'ELLE
EN FRANCE DEVX FOIS ROINE
DVCHESSE DES BRETONS
ROYALE ET SOVVEROINE

c

M.V.XIII

CE CVEVR FVT SI TRES HAVT
QVE DE LA TERRE AVX CIEVLX
SA VERTV LIBERALLE
ACCROISSAIT MIEVLX ET MIVLX
MAIS DIEV EN A REPRINS
SA PORTION MEILLEVRE
ET CESTE PART TERRESTRE
EN GRAND DVEIL NOVS DEMEVRE
IX^r JANVIER

A l'intérieur, sur un fond d'émail blanc :

O CVEVR CASTE ET PVDCQVE, O IVSTE E BENOIST CVEVR
CVEVR MAGNANIME, ET FRANÇ DE TOVT VICE VAINQVEVR ;
CVEVR DIGNE ENTRE TOVS DE COVRONNE CELESTE,
ORE EST TON CLER ESPRIT HORS DE PAINTE ET MOLESTE.

Le cœur est surmonté d'une couronne de 9 fleurs de lys et de 9 trèfles et porte en lettres d'émail rouge, l'inscription :

CVER.DE.VERTVS. DIGNEMENT. COVRONNE

Le reliquaire contenait le cœur de la reine-duchesse et fut déposé selon le désir d'Anne de Bretagne, dans le tombeau de François II.

Sa présence fut constatée en 1727 par le maire, Gérard Mellier.

En 1792, le reliquaire fut saisi sur ordre du département, avec les biens des églises supprimées, et destiné à la fonte, envoyé à la Monnaie.

On le retrouva au Cabinet des Médailles. Il fut confié en dépôt en 1819 par la Bibliothèque Royale à la Ville de Nantes.

Bibl. : Bernard de Montfaucon, *Histoire et monuments de la Monarchie française*, IV, pl. XVIII, p. 136 ; Leroux de Lincy, *Vie de la reine Anne de Bretagne*, II, p. 222 ; S. de La Nicollière, *Le cœur de la reine Anne de Bretagne*, dans *La Bretagne artistique, littéraire et pittoresque*, mars-avril-mai 1881 ; P. de Lisle du Dreueuc, *Musée Th. Dobrée, Catalogue général et collections*, 1906, p. 907 ; G. Durville, *Etudes sur le vieux Nantes*, II, 1915, pp. 463-490 ; Marquise de Fay-Moreau, *Le cœur d'Anne de Bretagne. Son émouvant destin*, *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Malo*, 1956, pp. 73-84.

Nantes, Musée Dobrée.

ŒUVRES D'ART DU TEMPS D'ANNE DE BRETAGNE

PEINTURES ET MANUSCRITS ENLUMINÉS

JEAN BOURDICHON ET SON ATELIER

Né en 1457, Jean Bourdichon résida principalement à Tours et mourut en 1521. Peintre officiel sous les rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, il fut l'un des artistes favoris d'Anne de Bretagne. Connu surtout aujourd'hui pour ses enluminures, il exécuta aussi des peintures de chevalet, scènes religieuses ou portraits, ainsi que des cartons pour décorations ou vitraux.

Son style, qui dérive de la tradition de Fouquet, s'inspire également de l'exemple de Jean Colombe et de certains motifs flamands et italiens contemporains. Sa manière, dont l'extrême habileté n'est pas toujours dépourvue d'afféterie mondaine, s'est poursuivie chez de nombreux élèves et imitateurs, et tout particulièrement chez les miniaturistes de l'École de Rouen.

Une tentative récente pour identifier le Maître de Moulins à Jean Bourdichon ne paraît pas pouvoir emporter l'adhésion.

48. HEURES DE CHARLES VIII.

Manuscrit enluminé. 219 ff., 180 × 105 mm.
Vers 1485.

Usage de Paris, calendrier de Tours. Au témoignage de Gaignières, qui a possédé le volume, il était autrefois recouvert de « velours cramoisi et feuille morte avec fermoirs d'argent, des C d'argent d'un côté et de l'autre des S, aussi d'argent » : l'S était l'emblème de Charles VIII ; les initiales portent les armes de France surmontées de la couronne royale. Rien ne s'oppose à l'attribution à Bourdichon lui-même des belles peintures qui le décorent, toutes en grisailles rehaussées sur fond d'or recouvert d'une dentelle légère : un Bourdichon encore dans la fraîcheur de jeunesse ; on peut lui attribuer également les dernières peintures, sur un cahier ajouté, mais ces peintures seraient plus tardives, et contemporaines des *Heures d'Anne de Bretagne* (saint Denis et ses compagnons, saint Michel).

Bibl. : Leroquais, 1927, t. I, p. 189, pl. XCVI-XCVIII ; Limousin, 1954, p. 64, fig. 94-97.
Exp. : B.N., 1955, n° 348.

Paris, Bibliothèque nationale, lat. 1370.

49. LA VIERGE EN PRIÈRE.

Peinture. Bois. 50 × 35 cm.

50. LE CHRIST BÉNISSANT.

Peinture. Bois. 48 × 35 cm.

Œuvres de l'atelier de Bourdichon, répétant sans doute des compositions de la jeunesse du maître, encore sous l'influence de Fouquet, vers 1485-90. Un autre exemplaire de la *Vierge* se trouvait avant la guerre dans une collection particulière à Riga.

Hist. : Anciennes collections Paul Leprieur et Paul Vitry.

Exp. : La Psalette, Tours, 1947 ; Paris, 1950, n° 52 (La « *Vierge* » seulement).

Bibl. : J. Dupont, *Monuments Piot*, 1935, p. 186 sq., fig. ; Ch. Sterling, 1941, Rep. XV° A, p. 22 ; Limousin, 1954, p. 38, fig. 21-22.

Paris, Collection Bernard Vitry.

51. TRIPTYQUE. LA VIERGE ET L'ENFANT. LE CALVAIRE. SAINT MICHEL. SAINT JEAN-BAPTISTE. SAINT GEORGES. SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Peinture. Bois. Centre, 114 × 74. Volets, 114 × 32 cm.

Seul tableau de chevalet certainement de la main de Bourdichon, comme l'a reconnu J. Dupont. L'œuvre a pu être commandée par le roi de Naples, Ferdinand I d'Aragon, ou envoyée par Charles VIII à celui-ci. Ferdinand I étant mort en 1494, le triptyque serait, dans ce cas, antérieur à cette date. Mais il peut aussi s'agir d'une commande de Ferdinand III d'Aragon, roi de Naples détrôné par Louis XII et exilé à Tours de 1501 à 1504. C'est pour lui et pendant cette période que Bourdichon exécuta les *Heures d'Aragon* (B.N. Lat. 10 532).

On reconnaît dans le paysage du *Calvaire* les monuments de la ville de Tours.

Hist. : Chartreuse de San Martino ; transféré au Musée en 1806.

Exp. : *Art Français*, Rome, 1946 ; Paris, 1950, n° 51.

Bibl. : A. Venturi, *Storia dell'Arte Italiana*, VII, 4, 1910, p. 146 ; R. van Marle, *The Development of Italian Schools*, XV, 1934, fig. 241 ; J. Dupont, *Monuments Piot*, 1935, p. 179 sq., pl. ; Ch. Sterling, 1941, Rep. XV° A, n° 15, pl. ; P. Wescher, 1947, p. 86, pl. ; G. Ring, 1949, n° 319, pl. 155 ; L. Limousin, 1954, p. 38, fig. 24-27.

Naples, Galleria Nazionale di Capodimonte.

52. LES QUATRE ÉTATS DE LA SOCIÉTÉ.

Enluminures. I f. 350 × 350 mm.

Vers 1500.

Peinture sur parchemin en quatre compartiments ; la signification n'en est pas très claire : il s'agit peut-être de l'état de nature, l'état misérable, l'état moyen, l'état de richesse. On ne sait s'il s'agit là d'un fragment de manuscrit, mais il semble légitime d'attribuer cet intéressant ouvrage à Jean Bourdichon. La cordelière rappelle celle que la reine Anne faisait parfois figurer dans ses livres, sans qu'il faille tirer de ce rapprochement une conclusion particulière.

Bibl. : P. Wescher, 1947, p. 88, pl. 75-78 ; G. Ring, 1949, n° 321 A, pl. 151-154 ; Limousin, 1954, fig. 28-21.

Exp. : Paris, 1904, n° 125.

Paris, Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, Coll. Masson.

53. GRANDES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE.

Manuscrit enluminé. 248 ff., 300 × 195 mm.

Vers 1500-1508.

On sait par un mandat du 14 mars 1508 (numéro suivant) qu'Anne de Bretagne ordonna de payer à Bourdichon pour cet ouvrage 1.500 livres tournois en 600 écus d'or. Ce volume célèbre est le chef-d'œuvre du peintre. A l'imitation des Flamands, celui-ci en a décoré les marges de fleurs et de fruits dont les noms ont été soigneusement inscrits sous la forme populaire et sous la forme savante, pour chacune des images. Le luxe de la décoration, la grande adresse du peintre ne corrigent par la froideur des scènes et la molle suavité de l'ensemble, mais l'ouvrage n'en est pas moins, par la perfection technique et l'importance que lui donne son origine, l'un des monuments les plus précieux de notre peinture. Le manuscrit, qui est toujours resté dans la famille royale, fut mis au Cabinet des curiosités de Versailles après avoir été relié par le sr. Dalencé en 1684 ; envoyé à la Bibliothèque nationale en 1793, il fut déposé au Musée des Souverains de 1852 à 1872.

Bibl. : Leroquais, 1927, t. I, p. 298, pl. CXXV-CXX ; Blum-Lauer, 1930 pl. 59 ; Ring, 1949, n° 321 ; Limousin, 1954, p. 74, fig. 57-58 et 117-123.

Exp. : B.N., 1955, n° 349.

Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 9474.

54. MANDEMENT D'ANNE DE BRETAGNE POUR LE PAIEMENT DES GRANDES HEURES PEINTES PAR JEAN BOURDICHON.

Blois, 14 mars 1508 (n. st.).

440 × 285 mm.

Ordre de payer « à notre cher et bien aimé Jehan Bourdichon, peintre et valet de chambre de monseigneur [le roi] la somme

de mil cinquante livres tournois en six cens escuz d'or... tant pour le recompenser de ce qu'il nous a richement et somptueusement historié et enlumyné unes grans heures pour notre usaige et service, où il a mis grant temps, que aussi en faveur d'autres services... ». Trouvé à Lyon, ce mandement a fait partie de la collection Steyert avant d'être offert à la Bibliothèque nationale en 1907 par J. Rosenthal, de Munich.

Bibl. : Delisle, *Cab. des Mss.*, III, p. 347 ; 1913, p. 5.

Paris, Bibliothèque nationale, *Nouv. acq. fr.* 21192.

55. LA VIERGE ET L'ENFANT ENTOURÉS D'UNE GLOIRE DE CHÉRUBINS.

Vitrail. 61 × 41 cm. (tableau central : 31 × 21 cm.)

L'identification de la partie centrale de ce vitrail (la bordure semblant d'un style différent), est due au chanoine Fiot, qui en attribua le carton à Bourdichon vers 1500. La comparaison avec les différentes versions du même thème traitées dans les miniatures de Bourdichon et de son atelier rend cette hypothèse très vraisemblable.

Hist. : Donné par M. Boilleau, conservateur du Musée, en 1844.

Bibl. : R. Fiot, *Bull. Société Archéol. Touraine*, 1949, p. 67, sq., fig. ; L. Lámousin, 1954, p. 42, fig. 35.

Tours, Musée Archéologique.

56. JEAN MAROT, LE VOYAGE DE GÈNES.

Manuscrit enluminé. 40 ff., 320 × 210 mm.
Vers 1510.

Le père de Clément Marot, poète officiel d'Anne de Bretagne, avait accompagné Louis XII à Gènes en 1507, et il rapporta de l'expédition ce récit à la fois historique et allégorique ; l'exemplaire est dédié à la reine. On en a attribué les 11 peintures à Jean Bourdichon et rien ne s'y oppose.

Bibl. : Couderc, dans *Trésors des Bibliothèques*, 1927, p. 39.

Exp. : *B.N.*, 1955, n° 352.

Paris, Bibliothèque nationale, *Fr.* 5091.

JEAN COLOMBE

Signalé de 1468 à 1493-94 environ, Jean Colombe naquit sans doute à Bourges, où il résida pendant la majeure partie de sa carrière. Protégé par la reine Charlotte de Savoie, il fut recommandé par elle à son neveu le duc Charles I^{er} de Savoie pour qui il acheva vers 1485 les Très Riches Heures du Duc de Berry. Il semble également avoir travaillé quelque temps à la cour de Savoie, à Chambéry.

Surchargé de commandes et dirigeant un atelier actif, il décora ou présida à l'exécution d'un très grand nombre de manuscrits enluminés. Malgré certaines négligences de facture, il apparaît, à travers les meilleurs de ceux-ci, comme le plus inventif et le plus sensible des enlumineurs de la fin du XV^e siècle à la suite de Fouquet. Il était parent du sculpteur Michel Colombe, qui était peut-être son frère, ainsi que de l'enlumineur François Colombe, qui fut sans doute son fils.

57. SAINT JEAN.

Enluminure. 145 × 120 mm.
Vers 1485.

Image détachée d'un livre d'heures de grandes dimensions et de belle qualité. La peinture doit être à peu près contemporaine des *Heures* que Jean Colombe peignit pour Louis de Laval entre 1480 et 1489 ; la figure de saint Jean rappelle celle des Sibylles qui se trouvent en tête de volume et son vêtement est modelé comme celui de Louis de Laval. C'est là un excellent témoin de l'art du peintre dans ce qu'il présente de meilleur, dans ses travaux soignés, si différents des ouvrages qu'il exécutait pour le commerce.

Hist. : Donation Walter Gay.

Paris, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, *RF* 1870, 29086.

58. ROBERT DELLA PORTA. LES FAITS DES ROMAINS, OU ROMULÉON.

Manuscrit enluminé. 379 ff., 450 × 325 mm.
Vers 1490.

Exemplaire exécuté pour Louis Malet de Gravelle, amiral de France, mort en 1516. L'ouvrage est dédié à Louis de Laval, gouverneur de Champagne, grand maître des eaux et forêts de France (1411-1489) par le traducteur Sébastien Mamerot, de Soissons, chanoine de Troyes, qui était son chapelain. Jean Colombe s'est fait aider pour décorer le manuscrit, mais on relève au f. 183 l'inscription MOLBECO, qui est certainement sa signature sous forme d'anagramme. La bordure d'un vêtement porte les mots « temps perdu pour Colombe », plus précis encore (f. 14 v.).

Bibl. : Chenu, dans *Mém. de la Soc. des Antiquaires du Centre*, 40, 1921, p. 277 ; 41, 1923, pp. 257-258 ; 44, 1931, p. 246 ; Joly, *Un missel franciscain attribué à Jean Colombe*, 1925, pp. 19-20, pl. X, XII, XIV, XXIV ; Wescher, 1947, p. 77, pl.

Exp. : *B.N.*, 1955, n° 331.

Paris, Bibliothèque nationale, *Fr.* 364.

JEAN HEY

Peintre, sans doute d'origine néerlandaise, signalé en 1494, date où il est cité comme l'un des grands artistes vivants par le poète Jean Lemaire des Belges. Il travailla vraisemblablement en Touraine. On l'a parfois, sans raisons convaincantes, identifié avec Jean Clouet, Jean Bourdichon, et, plus récemment, avec le Maître de Moulins.

59. ECCE HOMO.

Peinture. Bois. 39 × 30 cm.

Une inscription au dos du tableau indique qu'il a été peint par Maître Jean Hey en 1494 pour Jean Cueillette, âgé de 84 (?) ans, notaire et secrétaire de Charles VIII. Le style, qui n'est pas sans rapport avec celui du Maître de Moulins, est marqué par l'influence d'Hugo van der Goes, mais aussi par celle de Fouquet. C'est sans doute les rapports de l'artiste avec le milieu tourangeau qui expliquent certains italianismes de l'œuvre, en particulier l'iconographie, exceptionnelle au Nord des Alpes.

Hist. : Collection particulière, Chézy (Loiret) ; acquis par le Musée en 1923.

Bibl. : F. de Mély, *Revue Archéologique*, sér. 4, VII, 1911, p. 315 sq. ; H. Stein, *Mémoires de la Soc. Nat. des Antiquaires de France*, LXXIII, 1914, p. I sq. ; H. Goldblatt, *Connoisseur*, CXXI, 1948, p. 68 sq., fig. ; CXXII, 1948, p. 3 sq. ; G. Ring, 1949, n° 291, fig. 42 ; E. Panofsky, *Musées Royaux des Beaux-Arts, Bulletin*, Bruxelles, 1956, p. 95 sq., fig.

Bruxelles, Musée Royal des Beaux-Arts.

MAITRE DE CHARLES VIII

Les portraits exposés furent longtemps considérés comme ceux de Charles VIII et d'Anne de Bretagne. On donna donc le nom de « Maître de Charles VIII » à leur auteur, tenu pour responsable d'un certain nombre d'autres portraits peints ou dessinés (Chantilly, British Museum, etc.). Plusieurs historiens estiment aujourd'hui que ce portraitiste n'est autre que Perréal lui-même.

60. PORTRAITS D'HOMME ET DE FEMME INCONNUS.

Peintures. 205 × 135 mm.
Fin du XV^e siècle.

Ces deux remarquables portraits passent pour représenter Charles VIII et Anne de Bretagne, mais l'identification est loin

d'être certaine ; on a pensé aussi à Marguerite d'Autriche. Ils sont insérés dans l'épaisseur d'une reliure de bois, sous deux glissières dissimulées par les feuillets de garde collés, avec huit feuillets d'un Livre d'heures.

Bibl. : H. Bouchot, *Gazette Archéologique*, XII, 1888, p. 103, pl. ; Couderc, *Album*, 1907, pl. CX-CXI ; Leroquais, 1927, I, p. 137, pl. XCIX-C ; Kl. Perls, *Amour de l'Art*, 1935, p. 95, fig. ; J. Dupont, *Bull. de la Soc. de l'Hist. de l'Art fr.*, 1936, II, p. 186 ; Ch. Sterling, 1941, Rep. XV^e, n° 143 ; P. Wescher, *The Art Quarterly*, 1948, p. 353 ; G. Ring, 1949, n° 333.

Exp. : Paris, B.N., 1955, n° 340 ; Brou, 1958, n° 3.

Paris, Bibliothèque nationale, Lat. 1190.

MAITRE FRANÇOIS

« Maître François » est désigné comme l'auteur des peintures d'une « Cité de Dieu » exécutées vers 1473 pour Charles de Gaucourt, conseiller de Louis XI. Des rapprochements de style ont permis d'attribuer au même artiste un grand nombre de manuscrits enluminés, dont un certain nombre peints pour Charles VIII, Louis XII et Anne de Bretagne.

On a proposé d'identifier Maître François avec un fils de Fouquet qui portait ce prénom.

61. SAINT AUGUSTIN. LA CITÉ DE DIEU, TRADUCTION DE RAOUL DE PRESLES.

Manuscrit enluminé. 453 ff., 445 × 300 mm.
Vers 1475.

Second tome d'un ouvrage dont le premier est à La Haye, au Musée Meermann-Westreenien, ms. 11. Ce tome porte encore sa reliure ancienne de velours cramoisi sur ais de bois garnis de motifs d'angle à coquille et de boulons également en forme de coquille, rappelant les armes de Philippe de Commines, auquel le volume a appartenu : *de gueules à la bordure et au chevron d'or, accompagnés de trois coquilles d'argent*. Ces armes recouvrent un écusson plus ancien gratté et indéchiffrable. L'exemplaire a été copié sur celui qui avait été exécuté pour Charles de Gaucourt, conseiller et chambellan de Louis XI, vers 1473, et dont Robert Gaguin, ministre général de l'ordre des Trinitaires, avait confié la décoration à un peintre qu'il nomme « l'excellent peintre François » : c'est le même peintre qui a illustré celui-ci.

Bibl. : Laborde, 1909, pp. 200 et 423, pl. LXXIII-CIV.

Exp. : B.N., 1955, n° 267.

Nantes, Bibliothèque Municipale, n° 181.

62. HEURES A L'USAGE DE PARIS.

Manuscrit enluminé. 212 ff., 175 × 120 mm.
Vers 1475.

Deux peintres semblent s'être partagés l'illustration de ce livre ; le premier a décoré le calendrier, le second le corps du volume, qui contient, dans l'état actuel, 29 peintures, dont 18 à pleine page, avec des encadrements parfois chargés de scènes annexes. Ce second artiste paraît devoir être identifié avec maître François, dont ce serait là une œuvre relativement ancienne, contemporaine du numéro précédent.

Bibl. : Durville, I, p. 378.

Nantes, Musée Dobrée, manuscrit 13.

63. COMPILATION FAITE EN L'HONNEUR DE SAINT DENIS.

Manuscrit enluminé. 33 ff., 255 × 170 mm.
Vers 1495.

Ouvrage offert à Charles VIII, dont un feuillet de garde en tête porte la signature autographe. Au début (f. 1), peinture : saint Denis, derrière lequel se tiennent Rustique et Eleuthère, présente Charles VIII à la Vierge ; il porte une banderole où se lit : « Regina celi, suscipe servum tuum » ; la Vierge répond : « Karole, exaltavi preces tuas » ; Charles remercie : « Gratias ago ». Deux anges portent le casque que le roi a retiré.

Exp. : B.N., 1955, n° 271.

Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 5868.

64. LES SERVICES ET DÉVOTIONS FAITS PAR LES ROIS DE FRANCE A L'ÉGLISE SAINT-DENIS, AVEC LES ENSEIGNEMENTS DE SAINT LOUIS A SON FILS.

Manuscrit enluminé. 61 ff., 235 × 160 mm.
1498.

Ouvrage offert à Louis XII lors de son avènement au trône. Dans la peinture de tête (f. 1), le roi, à genoux devant un prie-Dieu, est présenté par saint Louis au Christ, auprès duquel intercède la Vierge, « chambellane de Paradis ». Louis XII chante le *Salve Regina*, dont le texte est porté devant lui par deux anges. L'auteur du livre lui offre son volume.

Exp. : B.N., Paris, n° 272.

Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 5869.

65. HEURES DITES D'ANNE DE BRETAGNE.

Manuscrit enluminé. 115 ff., 120 × 85 mm.
Vers 1498.

Il n'est pas sûr que ce volume ait été illustré pour Anne de Bretagne, dont il ne contient pas les armoiries ; mais certains

indices portent à le croire : l'attribution, évidente, à maître François, qui a travaillé pour elle, ou à son atelier, les semés d'A, les larmes qui font peut-être allusion à la mort de Charles VIII, les cordelières. Il a été rédigé en tout cas pour une femme et les traits de la personne agenouillée devant le Christ au f. 96 « rappel- lent », selon A. Molinier, « ceux de la reine Anne », bien qu'il soit difficile de se faire une opinion précise à cet égard. L'appartenance est contestée par L. Delisle.

Bibl. : Molinier, *Catal.*, p. 4 ; Delisle, 1913, p. 54.

Nantes, Bibliothèque Municipale, n° 8.

LE MAITRE DE MOULINS

Auteur du Triptyque de la cathédrale de Moulins, commandé par Anne de Beaujeu et Pierre II de Bourbon, et d'une douzaine d'œuvres dont le style désigne la même main. De nombreuses hypothèses ont été formulées pour identifier cet artiste, le plus remarquable peintre français de la fin du XV^e siècle. Aucun des noms proposés, Jean Hey, Jean Perréal, Jean Bourdichon, Jean Prévost, n'a rallié l'ensemble de la critique. Il semble en tous cas que le Maître de Moulins travailla entre 1480 et 1502 ou 1503 environ, surtout dans le Bourbonnais et la région de Lyon. Son style, dont l'originalité et l'accent français sont indéniables, dérive cependant de celui d'Hugo van der Goes.

66. STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL.

Manuscrit enluminé. 17 ff., 180 × 150 mm.
1493.

Vidimus des lettres patentes par lesquelles Louis XI créait l'Ordre de Saint-Michel (1476). En tête d'une pièce de vers anonyme adressée à Charles VIII, une très belle peinture représente ce roi et deux chevaliers (Pierre de Beaujeu son beau-frère et Etienne de Vesc, sénéchal de Beaucaire, l'un de ses principaux conseillers ?), les uns et les autres portant le collier de l'Ordre, devant l'archange qui descend vers eux ; dans le fond, tenture au chiffre K[arolus]-A[nna] (f. 3). Les statuts eux-mêmes sont précédés d'une petite figure de saint Michel portant un écu aux armes de France entouré du collier de l'Ordre. Il y a tout lieu d'attribuer la première peinture au Maître des Moulins, comme l'a fait P. Durrieu, que celui-ci soit ou non Jean Perréal, et il est bon de noter que cet exemplaire royal a dû être décoré par un peintre officiel, de même que l'exemplaire des Statuts rédigé pour Louis XI l'a été par Jean Fouquet, peintre du roi (*Bibl. nat.*, Fr. 19819).

Bibl. : P. Durrieu, dans *Le Manuscrit*, I, p. 19 ; Couderc, *Album...*, n° CIX ; C. Benoit, *G.B.A.*, XXVII, 1902, p. 65 sq. ; L. Dimier, *Histoire de la Peinture Française...*, 1925, p. 42, pl. 28 ; Kl. Perls, *L'Amour de l'Art*, 1935, p. 96, fig. ; G. Ring, 1949, n° 304, pl. 156.

Exp. : *B.N.*, 1955, n° 341.

Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 14363.

JEAN PERRÉAL

Mentionné par les textes de 1483 (ou 1485) à 1530, date de sa mort, il fut successivement peintre officiel des Bourbon, de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er}. Peintre et décorateur, ingénieur et architecte, alchimiste et poète, il compta parmi les artistes de premier rang de son temps. Il semble avoir surtout vécu à Lyon et à la Cour, et effectua des voyages en Allemagne, à trois reprises en Italie, et en Angleterre.

A l'exception du tombeau de François II de Bretagne et de son épouse (à la cathédrale de Nantes), pour lequel il fournit des dessins à Michel Colombe, et des modèles pour des médailles, aucune œuvre certifiée par des documents ne subsiste de lui. Il y a cependant de fortes présomptions pour lui attribuer le *Louis XII* de Windsor Castle et plusieurs autres portraits peints ou dessinés. On connaît d'ailleurs par des documents sa réputation de peintre. Certains critiques ont proposé, sans emporter la conviction, d'identifier Perréal avec le Maître de Moulins, ou avec l'auteur de la fresque des *Arts Libéraux* de la Cathédrale du Puy.

67. LOUIS XII.

Peinture. Bois. 30 × 22 cm.

Perréal fut envoyé en 1514 à la cour d'Angleterre par Louis XII pour peindre le portrait de la fiancée de celui-ci, Mary, sœur d'Henry VIII. C'est sans doute à cette occasion que le tableau entra dans la collection de ce dernier (il figure dans un inventaire en 1542). Il est logique d'attribuer le portrait à Perréal lui-même, peintre officiel du roi de France. Ce que les documents révèlent sur le style de l'artiste appuie cette hypothèse.

On connaît plusieurs répliques ou copies du même type de portrait (notamment à Grinshorpe Castle et à la Société des Antiquaires de Londres).

Hist. : Henry VIII (inventaire de 1542).

Exp. : *King's Pictures*, Londres, 1946-1947, n° 138 ; *Huit siècles de Vie Britannique à Paris*, Paris, 1948, n° 49.

Bibl. : L. Cust, *Burl. Mag.*, XIX, 1911, p. 128, pl. ; J. Dupont, *Burl. Mag.*, 1947, p. 235 sq., fig. ; P. Wescher, *The Art Quarterly*, 1948, p. 352 sq., pl. ; G. Ring, 1949, n° 332, fig. 173 ; M. Huillet d'Istria, *Arts*, 17 juin 1949 ; G. Ring, *Burl. Mag.*, 1950, p. 257 sq.

Windsor-Castle, Collection de S.M. la Reine d'Angleterre.

68. PORTRAIT D'UN SEIGNEUR DE LA TREMOILLE.

Peinture. Toile.

Copie tardive, mais sans doute fidèle d'un original perdu attribué par J. Dupont à Jean Perréal. L'identification traditionnelle avec Georges de la Trémoille n'est pas certaine, il s'agirait plutôt de Louis de la Trémoille.

Hist. : Coll. de La Trémoille, château de Serrant.

Paris, Collection du Prince Jean-Charles de Ligne.

ÉCOLE DE ROUEN

(Peintres influencés par Jean Colombe et Bourdichon, et dont le principal foyer fut Rouen.)

69. HEURES A L'USAGE DE PARIS.

Manuscrit enluminé. 136 ff., 180 × 125 mm.
Vers 1490.

Volume contenant vingt peintures à pleine page, outre celles du calendrier et un certain nombre de vignettes : ces images appartiennent au type courant de l'école de Rouen ; l'une d'elles, en tête de l'Office des morts, représente les trois morts et les trois vifs.

Bibl. : Durville, I, p. 402.

Nantes, Musée Dobrée, manuscrit 14.

70. OVIDE. HÉROÏDES, TRADUITES PAR OCTOVIEN DE SAINT-GELAIS.

Manuscrit enluminé. 155 ff., 345 × 225 mm.
Entre 1496 et 1502.

Traduction terminée le 16 février 1496 ; Octovien de Saint-Gelais, père du poète Mellin, est mort en 1502. Le manuscrit contient 21 peintures à pleine page, une par lettre, parmi les meilleures qu'aient produites les ateliers de Rouen. Exemple de Louis XII, portant en marge ses emblèmes : des L, des ailes d'oiseau et des ailes de moulin à vent.

Bibl. : Ritter-Lafond, 1913, p. 18, pl. XXX-XXXII.

Exp. : *B.N.*, 1955, n° 354.

Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 873.

71. PETITES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE.

Manuscrit enluminé. 78 ff., 170 × 120 mm.
Entre 1499 et 1514.

Usage de Rouen. Exécuté pour Anne de Bretagne, dont il porte l'hermine ou le monogramme dans les bordures et comme le confirment, au calendrier, le nom de sainte Anne écrit en rouge

et en or, répété aux litanies et aux suffrages, ainsi que les portraits de Louis XII, qu'elle épousa le 7 janvier 1499. La décoration se compose de 12 peintures à pleine page représentant les épisodes du Nouveau Testament et ceux de l'Ancien qui les annoncent ; les deux images sont parfois jumelées, mais d'autres manquent ou ont été déplacées, de sorte qu'il est difficile de savoir quel parti le peintre avait adopté ; lorsque deux tableaux se font face, l'un est traité en grisaille sur fond de couleurs, l'autre en couleurs ; tous sont encadrés de motifs architecturaux dorés et brun foncé à la manière de Colombe.

Bibl. : Leroquais, *Suppl. aux Livres d'heures*, p. 3, pl. XVII-XXVIII ; Delisle, 1913, p. 29 sq. ; L. Limousin, 1954, fig. 195-196.

Exp. : B.N., 1955, n° 358.

Paris, Bibliothèque nationale, Nouv. acq., Lat. 3027.

72. PÉTRARQUE. LES REMÈDES DE L'UNE ET L'AUTRE FORTUNE, TRADUCTION FRANÇAISE ANONYME.

Manuscrit enluminé. 221 ff., 470 × 320 mm. 1503.

L'ouvrage est dédié à Louis XII, qui est représenté en tête recevant l'exemplaire offert par l'auteur. Sur la page suivante (fol. 1), la Fortune tourne sa roue sur laquelle sont entraînés les hommes, entre Prospérité qui les fait monter et Adversité qui les tire vers le bas ; autour, les divers états du monde. Les autres peintures montrent entre autres scènes : l'Homme poussé par Raison à se fier à Foi et Espérance (fol. 8), sujet repris plusieurs fois pour des chapitres divers ; mais surtout, image particulièrement intéressante, Louis XII, l'air attristé, indiquant à Raison qui paraît lui conseiller la résignation, Anne de Bretagne assise tenant sur ses genoux la petite Claude (fol. 165) : allusion au manque d'héritier royal, comme l'indique le « Dialogue » qui fait suite à la peinture, intitulé « Du roi sans fils » (le roi se plaint à Raison : « j'ai un royaume et n'ai point de fils qui me puisse succéder », Raison s'efforce de lui prouver qu'il est bien plus tranquille ainsi et que les citoyens sauront bien élire le meilleur). La décoration de cet exemplaire est un excellent témoin de l'école de Rouen, avec ses qualités et ses défauts.

Bibl. : Couderc, *Album de portraits*, pl. CXXI-CXXII ; Ritter-Lafond, 1913, pl. XV-XXVIII et p. 15 ss.

Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 225.

73. PÉTRARQUE. TRIOMPHE.

Manuscrit enluminé. 404 ff., 370 × 260 mm. 1503.

Traduction faite à Rouen. L'exemplaire, décoré par le meilleur peintre de l'école rouennaise, a été exécuté pour Louis XII, comme

celui du Remède de Fortune du même auteur, aujourd'hui Fr. 225 (numéro précédent) ; il contient quatorze peintures.

Bibl. : Ritter-Lafond, 1913, pp. 15, 33, pl. I-XIV ; Blum-Lauer, 1930, pl. 75.

Exp. : B.N., 1955, n° 356.

Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 594.

74. PHILIPPE DE COMMINES, MÉMOIRES.

Manuscrit enluminé. 219 ff., 375 × 270 mm. Début du XVI^e siècle.

Exemplaire aux armes de Jean d'Albret, sire d'Orval, gouverneur de Champagne, mort le 10 mai 1524 ; il s'arrête à la fin du règne de Louis XI, mort en 1483, et c'est sans doute l'une des plus anciennes rédactions que nous en possédions. Il est illustré de quatorze peintures qui donnent une juste idée du style de l'école de Rouen dans sa dernière période.

Bibl. : Durville, I, p. 455.

Nantes, Musée Dobrée, manuscrit 18.

PEINTRES ANONYMES

Enluminures

75. GUILLAUME FILLASTRE, HISTOIRE DE LA TOISON D'OR.

Manuscrit enluminé. 290 ff., 485 × 360 mm. Entre 1492 et 1498.

Volume exécuté pour Anne de Bretagne, dont il porte les armoiries au f. 223 v., dans l'encadrement ; dans un autre encadrement, au f. 245, l'hermine de Bretagne timbrée d'un A ; à toutes les pages, initiales A et S enlucées d'une cordelière ; l'S était la devise de Charles VIII, qu'elle avait épousé le 6 décembre 1491 et qui mourut en avril 1498 ; Anne se remaria avec Louis XII le 8 janvier 1499. L'ouvrage doit être antérieur à cette dernière date. Il est orné de 59 peintures à pleine page, curieuses mais très médiocres. En frontispice, d'une autre main, et d'une qualité très supérieure, un grand tableau représente Anne de Bretagne debout tenant de la main droite un rouleau sur lequel on lit : « O c'est la bonne fin » ; devant elle, avec tous leurs emblèmes, les sept vertus théologales : Justice, Force, Prudence, Charité, Foi, Espérance, Attrempance (Tempérance). Au-dessus d'elle deux anges entourent le bras de Dieu qui sort du ciel et développe un rouleau portant ces mots : « Dieu le arra à garans ».

Il faut sans doute comprendre qu'Anne entendait pratiquer jusqu'à la fin les sept vertus et que celles-ci sont ses garantes auprès de Dieu. En bas l'inscription que l'on retrouve dans les encadrements du texte : « A se me rans pour jamès. A[nne] ».

Exp. : B.N., 1955, n° 353.

Paris, Bibliothèque nationale, Fr. 138.

76. ANTOINE DU FOUR, VIE DES FEMMES CÉLÈBRES.

Manuscrit enluminé. 77 ff., 320 × 215 mm.
Vers 1505.

Antoine Du Four, né à Orléans, dominicain, prédicateur de Louis XII et d'Anne de Bretagne, devint en 1506 confesseur de celle-ci, puis évêque de Marseille (où il ne résida pas) en 1507 ; il est mort en juin 1509. L'ouvrage, extrait de plusieurs auteurs et en particulier de Boccace, a été compilé pour la reine ; le présent exemplaire ne contient rien qui puisse le faire attribuer à Anne elle-même, sinon sa belle qualité et les rapports évidents que présentent ses peintures avec l'art de Jean Colombe et du sculpteur attiré de la duchesse de Bretagne, auteur du tombeau de son père François II, le frère de Jean, Michel. Il est orné de 76 figures, en tête des divers chapitres. La première (fol. 1), montre l'auteur offrant son livre à la reine ; la dernière (fol. 76 v.) est le portrait de « Jehanne surnommée de Vaucouleurs », c'est-à-dire Jeanne d'Arc.

Bibl. : Durville, I, p. 424.

Nantes, Musée Dobrée, manuscrit 17.

77. LOUIS XII ET ANNE DE BRETAGNE PRÉSENTÉS PAR LEURS SAINTS PATRONS.

Peintures. 122 × 85 mm.
Vers 1500.

Images médiocres mais intéressantes par leur sujet, fragments de livre d'Heures ou copie d'un triptyque. Les deux personnages devaient être agenouillés devant la Vierge ou le Christ ; leurs traits n'ont ici que peu de rapports avec ceux que l'on connaît par ailleurs, mais il se peut que nous ayons là le souvenir d'un tableau perdu.

Paris, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins, RF 1870, 1699.

PEINTRES ANONYMES
(Tableaux de chevalet)

78. MISE AU TOMBEAU.

Peinture. Bois. 79 × 150 cm.

Une inscription au dos du panneau indique qu'il provient de la « Chapelle du Petit-Bourbon » et l'attribue à « Maître Albert en 1521 ». Sans doute a-t-on voulu ainsi désigner Albert Dürer. Mais on ne peut tenir compte de cette attribution, courante à partir du XVII^e pour de nombreux primitifs de toutes origines. En revanche, la mention de provenance (l'Hôtel du Connétable de Bourbon à Paris) peut être exacte.

L'œuvre est le plus remarquable exemple, avec le *Triptyque du Calvaire* daté 1485 de l'Eglise de Loches, de la tradition de Fouquet en Touraine vers 1480-1485. Cette tradition fut maintenue après la mort du maître par ses fils et c'est dans ce foyer artistique que se forma Bourdichon auquel certains historiens attribuent le triptyque de Loches.

Bibl. : J. Feray, *Communication à la Société des Antiquaires de France*, Paris, 1959.

Gonnesse. Eglise.

79. SAINT MARTIN ET LE MENDIANT.

Peinture. Bois. 44 × 47 cm.

Peint vers 1490-95, sans doute en Touraine. L'auteur de ce panneau, apparenté à Bourdichon, suit encore la tradition de Fouquet.

Hist. : Collection particulière en Touraine (?) ; collection Gaboriaud ; donné au Louvre par M. Kleinberger en 1929.

Bibl. : J. Bouchot-Saupique, *Bulletin des Musées de France*, 1930, pp. 30 sq. fig. ; Ch. Sterling, 1941, Rep. XV^e A, n° 9 ; G. Ring, 1949, n° 317.

Paris, Musée du Louvre.

80. PIETA AVEC SAINT JEAN ET SAINTE MADELEINE.

Peinture. Bois. 29 × 20 cm.

J. Dupont a reconnu la main de ce maître dans une *Vierge à l'Enfant* du Musée Kröller-Müller (Otterloo). Cet artiste pourrait être un imitateur bourbonnais, fortement influencé par la peinture flamande, du Maître de Moulins et travaillant à la fin du XV^e siècle.

Hist. : Proviendrait du Bourbonnais ; donné en 1888 par J. Maciet.
Exp. : Paris, 1904, n° 57 ; *Passion dans l'Art Français*, Paris, 1934, n° 161.
Bibl. : Berne, *The French Primitives...*, 1931, p. 377, fig. ; J. Dupont, *Bulletin des Musées de France*, 1937, pp. 160 sq., fig. ; Ch. Sterling, 1941, Rep. XV° A, n° 35 ; G. Ring, 1949, n° 315.
 Paris, Musée du Louvre.

81. LE CHRIST EN CROIX ENTRE LA VIERGE ET SAINT JEAN.

Peinture. Bois. 156 × 125 cm.

Ce panneau, exécuté vers 1500, sans doute à Paris, fut donné par Louis XII à l'Echiquier de Normandie.

Exp. : Paris, 1950, n° 40.

Bibl. : P. Mantz, *La Peinture Française du IX^e à la fin du XVI^e siècle*, p. 230, fig. 95.

Rouen, Palais de Justice, Cour d'Appel.

MÉDAILLES

82. PIÈCE D'ORFÈVRE DITE BULLE D'OR DE LOUIS XII.

LVDOVICVS. DEI. GRA. FRANCORVM. NEAPOLIS. ET. HIERSALEM. REX. DVX. MEDIOLANI. Le Roi trônant en majesté.

Champ de fleur de lis et quartier aux armes de Jérusalem. Au revers, deux écussons : armes de France (couronne royale et Ordre de Saint Michel) - écartelé Anjou - Sicile - Jérusalem. En bas, la devise de l'Ordre angevin du croissant : LOS. EN CROISS.

L'original de cette pièce, qui a été mainte fois reproduite, appartient à un prince de Monaco. Elle a été volée au Cabinet des médailles, en 1801, puis acquise de nouveau, en 1803, après avoir été retrouvée par la Justice, dans la Seine.

Selon Chabouillet, dans son *Catalogue* (n° 2913), ce sordisant sceau aurait authentifié un acte relatif au partage du royaume de Naples, entre le Roi de France et Ferdinand Roi de Castille, en 1504.

Les dimensions de l'original sont : 100 mm - le poids d'or de 303 gr.

Bibl. : *Trésor de numismatique et de glyptique*, p. 13, pl. XIV, 2 ; Natalis de Wally, *Éléments de paléographie*, II, p. 377, pl. K, n° 11.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

83. MÉDAILLE DE CHARLES VIII, DAUPHIN DU VIENNOIS.

KAROLVS. FRÁCOROM. REX. DALPHINVS. VIANNENSIS. G (peut-être initiale de la Ville de Grenoble).

Ecusson.

R/ GE. MAPPELLE. A. PLESANCE. POUR. REIOI. SEUX. QUI. MAIME. K couronné d'une couronne ouverte.

Diam. 45 mm.

Bibl. : Mazerolle, *Les médailleurs français*, n° 23.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

84. MÉDAILLE DE CHARLES VIII.

KAROLVS. OCTAVVS. FRANCORVM. IERUSALEN. ETSICILIE. REX.

Buste à gauche, les cheveux longs, la barbe courte, coiffé d'un bonnet attaché sur le front, vêtu d'une robe, et portant le collier de l'Ordre de Saint Michel.

R/. VICTORIAM. PAX. SEQVETVR.

La Victoire tenant une épée et un rameau d'olivier, debout dans un char attelé de deux chevaux, précédé par la Paix. Au flanc du char on voit les armes de France.

Diam. 95 mm.

Cette pièce de bronze fondu fait partie des ouvrages de même nature attribués à un médailleur connu sous le nom de Niccolò Fiorentino, ou Niccolò Spinelli.

Bibl. : G.F. Hill, *A corpus of the Italian medals of the Renaissance*, n° 945 ; cf. Jean Babelon, *La médaille en France*, ch. II.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

85. MÉDAILLE DE CHARLES VIII ET D'ANNE DE BRETAGNE.

+ FELIX. FORTVNA. DIV. EXPLORATVM. ACTVLIT. 1493.

Buste de Charles VIII, à droite, couronné, portant le collier de l'Ordre de Saint Michel.

R/ + R.P. LVGDVNEN. ANNA. - lion - REGNANTE. CONFLAVIT.

Buste d'Anne de Bretagne couronnée, vêtue d'une robe semée d'hermines, et tenant un chapelet. Le champ est semé de fleurs de lis et d'hermines.

Ar. 41 mm.

Nous avons là sous les yeux la première médaille frappée et gravée, portant une effigie. Le terme de *médaille* ou *metalla* fait alors son apparition. Cette pièce est l'œuvre de l'orfèvre Louis Lepère, et de son gendre Nicolas de Florence, dit aussi Niccolò Fiorentino ou Niccolò Spinelli. Elle fut offerte à Anne de Bretagne lors de son entrée à Lyon, le 15 mars 1494 (1494 n. st.).

Bibl. : Mazerolle, *Les médailleurs français*, n° 22 ; Gabory, *B.S.A.N.*, 1937, p. 95.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

86. MÉDAILLE OFFERTE PAR LA VILLE DE PARIS A LOUIS XII, EN 1498.

DIVI. LVDOVICI. DVODECIMI. FRACORV. REGIS. XPIANISSIMI. SACRA EFFIGIES.

Buste de trois-quarts à gauche de Louis XII couronné. Le champ est semé de fleurs de lis.

R/ BEATA. RES. PVBLICA. CVIVS. PRINCEPS. SAPIENS. DOMINATVR. Vaisseau voguant vers la gauche. Au-dessus : PARIS. En chef, des fleurs de lis.

Diam. 82 mm.

Bibl. : Mazerolle, *Les médailleurs français*, n° 32 ; J. Dupont, *Burl. Mag.*, 1947, p. 239, pl.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

87. CADIÈRE D'ANNE DE BRETAGNE.

ANNA D.G. FRAN REGINA ET BRITONUM DUCISSA.

Anne assise de face, vêtue d'un manteau semé de lys et d'hermines tenant de la main droite une épée, de la gauche un sceptre.

Au-dessous : date 1498.

R/ SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM N.

Croix fleuronnée et évidée - cantonnée de 4 mouchetures d'hermines au centre, la lettre N (lettre monétaire de l'atelier de Nantes). Poids 3 gr. 5 - diam.

On ne connaît que 6 exemplaires de la cadière et chacun provient d'un atelier différent. C'est la première monnaie royale datée.

Le nom de *cadière* est donné à cette pièce émise par Anne qui est représentée assise en majesté.

Bibl. : Bigot, *Essai sur les monnaies du royaume et duché de Bretagne*, 1857, p. 298, pl. 37, n° 1 ter ; Poey d'Avant, *Monnaies féodales de France*, 1858, I, p. 189, n° 1399, pl. XXV, n° 8 ; Cat. 1903, p. 267, n° 952 ; Cat. 1906, p. 1016.

Nantes, Musée Dobrée.

88. MÉDAILLE OFFERTE A LOUIS XII ET A ANNE DE BRETAGNE, PAR LA VILLE DE LYON, EN 1499.

- FELICE. LVDOVICO. REGNATE. DVODECIMO. CESARE. ALTERO. GAVDET. OMNIS. NACIO.

Buste de Louis XII à droite, coiffé d'un mortier orné d'une couronne de fleurs de lis, et portant le collier de l'Ordre de Saint Michel. Le champ est semé de fleurs de lis. A l'exergue, un lion (armes de la Ville de Lyon).

R/ - LVGDVN. RE. PVBLICA. GAVDĒTE. BIS. ANNA. REGNANTE. BENIGNE. SIC. FVI. CONFLATA. 1499.

Buste d'Anne de Bretagne, à droite, coiffée d'un voile court sur lequel est posée la couronne royale. Le champ est parti d'un semis de fleurs de lis et d'hermines. A l'exergue, le lion.

Diam. 112 mm.

Cette médaille célèbre, et reproduite à quantité d'exemplaires, est l'œuvre des joailliers Jean et Colin Lepère. Elle avait été modelée par Nicolas Leclerc et Jean de Saint-Priest, d'après les dessins de Jean Perréal.

Comparer la médaille du duc de Savoie Philibert le Beau et de son épouse Marguerite d'Autriche, la tante de Charles Quint, œuvre de Jean Marendé, offerte en hommage à la duchesse par les échevins de Bourg en Bresse, à l'occasion de son entrée, le 2 août 1502. Il en existe une maquette en plomb, des exemplaires en or, en argent, en bronze argenté, ou émaillés.

Bibl. : Rondot, *La médaille de Philibert le Beau*, p. 39 ; Mazerolle, *Les médailleurs français* ; M. Hullet d'Istria, *G.B.A.*, 1949, I, p. 328, fig. 11 ; G. Ring, *Burl. Mag.*, 1950, p. 260, fig. 14-15.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

89. MÉDAILLE OFFERTE A LOUIS XII A SON ENTRÉE A TOURS, LE 24 NOVEMBRE 1501.

LVDOVIC9. XII9. FRANCORV. REX. MEDIOLANI. DVX.

Buste de Louis XII à gauche, coiffé d'un mortier. Au-dessus de la tête, une petite couronne.

R/ Une tour - VICTOR. TRIVMPHATOR. SEMPER. AVGVSTVS.

Le porc épic. Au-dessus, la couronne royale. En bas, trois tours. Diam. 37 mm.

Le modèle de cette pièce avait été fourni par le sculpteur Michel Colombe. Le coin et le trousseau furent gravés par l'orfèvre Jean Chapillon.

Bibl. : P. Vitry, 1901, p. 377, fig. ; Mazerolle, *Les médailleurs français*, n° 26 ; P. Pradel, 1953, pp. 40-41, pl. VIII.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

90. JETON D'ANNE DE BRETAGNE.

ANNE. DVCHESSE. DE BRETAGNE.

Ecusson armorié, surmonté d'une couronne royale, et entouré d'une cordelière. Parti France et Bretagne.

R/ Hermine - POVR. LESCVDRIE. DE. LA. ROYNE. Haquenée, Champ mi partie France et Bretagne.

Diam. 36 mm.

Pièce frappée pour l'écurie de la Reine.

Bibl. : Mazerolle, *Les médailleurs français*, n° 38.

Paris, Bibliothèque nationale, Cabinet des Médailles.

SCULPTURES

91. TÊTE DE JEUNE GUERRIER.

Pierre. H. 0,33 × 1 m.

Trouvée vers 1850 dans les fouilles entreprises pour l'agrandissement de la cathédrale de Moulins, cette tête provient, selon P. Pradel, du décor sculpté pour les niches intérieures et extérieures du monument. P. Pradel attribue ce décor à l'atelier de Jean de Chartres, disciple de Michel Colombe, qui se trouvait à Moulins jusqu'à 1511 environ au service d'Anne de Beaujeu. Le rapport de style qui lie cette œuvre au Tombeau de Nantes, en particulier à la *Prudence*, permet de suggérer à P. Pradel que Jean de Chartres collabora avec son maître, Colombe et Regnault à l'exécution du monument nantais.

Bibl. : P. Pradel, 1953, p. 78, pl. XVI, 1.

Moulins, Musée Départemental.

92. TÊTE DE LA VIERGE.

Pierre. H. 0,33 × 1 m.

Cette tête est très voisine de celle de la Vierge dans le groupe de l'*Education de la Vierge*, provenant du château des Bourbon, à Chantelle (aujourd'hui au Louvre), et attribué à l'atelier de Jean de Chartres. Selon P. Pradel, il s'agit sans doute d'un vestige du groupe de l'*Annonciation*, commandé à Jean de Chartres par Anne de Beaujeu, en 1500-1501, qui le destinait au portail des Carmes de Moulins, et serait ainsi contemporain des statues de Chantelle.

On a suggéré que les traits de ces deux petites *Vierges* rappelaient ceux de Suzanne de Bourbon, fille d'Anne de Beaujeu et de Pierre de Bourbon, que le Maître de Moulins représenta dans son tryptique de la cathédrale de Moulins.

Bibl. : P. Vitry, 1901, p. 312, fig. ; P. Pradel, *Bulletin Monumental*, 1946, p. 55, fig. ; P. Pradel, 1953, p. 76.

Moulins, Musée Départemental.

93. TÊTE DE FEMME.

Pierre. H. 0,18 m.

Atelier bourbonnais, fin du XV^e siècle.

Hist. : Collection Fernandez ; Collection Queyroi ; Collection Blumenthal ; don au Louvre en 1932.

Bibl. : P. Pradel, *Bulletin Monumental*, 1946, pp. 47, sq. ; *Encyclopédie Photographique de l'Art, Sculptures du Moyen-Age*, 1948, n° 479 ; M. Aubert et M. Beaulieu, *Description Raisonnée des Sculptures du Moyen-Age, Musée du Louvre*, 1950, n° 408, fig. ; P. Pradel, 1953, note 270.

Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures.

94. **SAINTE COURONNÉE.**

Marbre. H. 1 m 20.

On retrouve dans cette œuvre les caractères de style des ateliers bourbonnais de la fin du XV^e siècle.

Bibl. : P. Pradel, 1953, p. 74, pl. XIX, 1.

Moulins, Musée Départemental.

95. **SAINTE.**

Pierre. H. 0,90 m.

Cette *Sainte*, proche de la *Sainte Couronnée* du Musée de Moulins, reflète les influences de l'art bourbonnais et de Michel Colombe.

Hist. : Provient peut-être du château de Saint-Feyre.

Exp. : *Sculptures Gothiques du Haut-Limousin et de la Marche*, 1956.

Bibl. : L. L., *La Sculpture dans la Creuse, Mém. Soc. Sav. Creuse*, t. XIX, p. 161 ; P. Pradel, 1953, p. 100, pl. XIX, 3.

Guéret, Musée Municipal.

96. **TÊTE DE VIERGE.**

Albâtre, avec traces de polychromie. H. 0,11 m.

Atelier tourangeau ? Début du XVI^e siècle.

Cette Vierge aux yeux noirs et dont le voile rejeté laisse apparents les cheveux dorés semble, comme la sculpture précédente (n° 95), refléter les influences de l'art bourbonnais et de Michel Colombe.

Tours, Collection de M. le Chanoine Fiot, vicaire général.

97. **BUSTE D'ÉVÊQUE.**

Noyer avec traces de polychromie. H. 0,17 m.

Atelier tourangeau, vers 1470-90.

Attribué par P. Vitry aux ateliers tourangeaux, ce buste provient d'une statuette qui faisait vraisemblablement partie d'un retable. P. Pradel y voit « une œuvre remarquable, joignant le sens de l'universel à la minutieuse probité réaliste d'un portrait ».

Hist. : Collections privées.

Exp. : Tours, 1952, n° 100.

Tours, Collection de M. le Chanoine Fiot, vicaire général.

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

- A. BLUM et Ph. LAUER, *La Miniature française aux XV^e et XVI^e siècles*. Paris-Bruxelles, 1930.
- C. COUDERC, *Album de Portraits*. Paris, 1908.
- J. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque impériale, nationale*. 3 vol. et un album. Paris, 1868-1881.
- L. DELISLE, *Les Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon*. Paris, 1913.
- L. DIMIER, *Histoire de la peinture de portrait en France au XVI^e siècle*. Paris, 1924-1929.
- Abbé G. DURVILLE, *Catalogue de la Bibliothèque du Musée Thomas-Dobrée*. I. Manuscrits. Nantes, 1904.
- A. DE LABORDE, *Les Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu*. 2 vol. et un album. Paris, 1909.
- Chanoine LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque Nationale*. Paris, 1927.
- Chanoine LEROQUAIS, *Supplément aux Livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque Nationale*. Paris.
- R. LIMOUSIN, *Jean Bourdichon*. Lyon, 1954.
- Ch. MAUMENÉ et L. d'HARCOURT, *Iconographie des Rois de France, Archives de l'Art français*, Nouvelle Pér., XV, 1928.
- E. MOREAU-NÉLATON, *Les Clouet*. 3 volumes. Paris, 1924.
- A. MORINIER, *Manuscrits de la Bibliothèque de Nantes (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, t. XXII, pp. 1-423)*.
- P. PRADEL, *Michel Colombe*. Paris, 1953.
- G. RING, *A Century of French Painting, 1400-1500*. Londres, 1949.
- G. RITTER, avec la collaboration de J. LAFOND, *Manuscrits à peintures de l'École de Rouen*. Rouen-Paris, 1913.
- Ch. STERLING, *Les Peintres du Moyen-Age*. Paris, 1941.
- P. VITRY, *Michel Colombe et la Sculpture française de son temps*. Paris, 1901.
- P. WESCHER, *Jean Fouquet et son temps*. Bâle, 1947.

EXPOSITIONS CITÉES EN ABRÉGÉ

- Les Primitifs Français*, Paris, Pavillon de Marsan et Bibliothèque Nationale, 1904.
- La Vierge dans l'Art Français*, Paris, Petit-Palais, 1950.
- L'Art du Val de Loire de Jean Fouquet à Jean Clouet*, Tours, 1952.
- Manuscrits à Peintures des XIII^e au XVI^e siècles*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1955.
- Marguerite d'Autriche, fondatrice de Brou*, Brou, Musée de l'Ain, 1958.

INDEX DES PRÊTEURS

- AIX-EN-PROVENCE, Musée Granet. N° 37.
 BRUXELLES, Musée Royal des Beaux-Arts. N° 59.
 CHATEAURoux, Musée Bertrand. N° 23.
 GONESSE, Eglise. N° 78.
 GUÉRET, Musée Municipal. N° 95.
 MOULINS, Musée. N° 91, 92, 94.
 NANTES, Archives Municipales. N° 1, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 15, 16, 17, 21, 22, 24, 26, 30, 43.
 NANTES, Bibliothèque Municipale. N° 61, 65.
 NANTES, Musée Dobrée. N° 47, 62, 69, 74, 76, 87.
 NAPLES, Galleria Nazionale di Capodimonte. N° 51.
 PARIS, Archives Nationales. N° 10, 13, 19, 29, 31, 32, 40, 44, 45, 46.
 PARIS, Bibliothèque Mazarine. N° 28.
 PARIS, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes. N° 8, 27.
 PARIS, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Manuscrits. N° 41, 48, 53, 54, 56, 58, 60, 64, 65, 66, 70, 71, 72, 73, 75.
 PARIS, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles. N° 2, 33, 34, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 90.
 PARIS, Ecole Nationale des Beaux-Arts. N° 52.
 PARIS, Musée Jacquemart-André. N° 14, 38.
 PARIS, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins. N° 36, 57, 77.
 PARIS, Musée du Louvre, Département des Peintures. N° 35, 79, 80.
 PARIS, Musée du Louvre, Département des Sculptures. N° 93.
 PARIS, Petit-Palais. N° 42.
 PARIS, Collection de S.A. le Prince Jean-Charles de Ligne. N° 68.
 PARIS, Collection Bernard Vitry. N° 49-50.
 POITIERS, Musée des Beaux-Arts. N° 18.
 RENNES, Musée des Beaux-Arts. N° 39.
 ROUEN, Palais de Justice. N° 81.
 TOURS, Musée Archéologique. N° 55.
 TOURS, Collection de M. le Chanoine Fiot. N° 1, 96, 97.
 VERSAILLES, Musée National. N° 12, 20.
 WINDSOR CASTLE, Collections de Sa Majesté la Reine d'Angleterre. N° 67.



PL. 1. RELIQUAIRE DU CŒUR DE LA DUCHESSE ANNE. CAT. 47



X

PL. 2. MAXIMILIEN I^{er}. CAT. 14



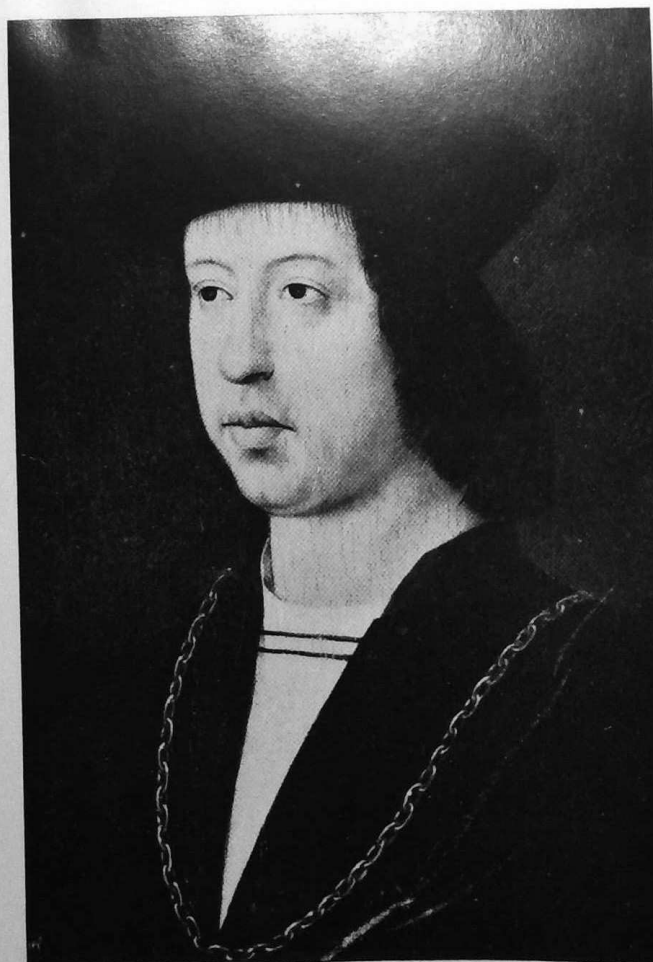
X

PL. 3. CHARLES VIII. CAT. 20



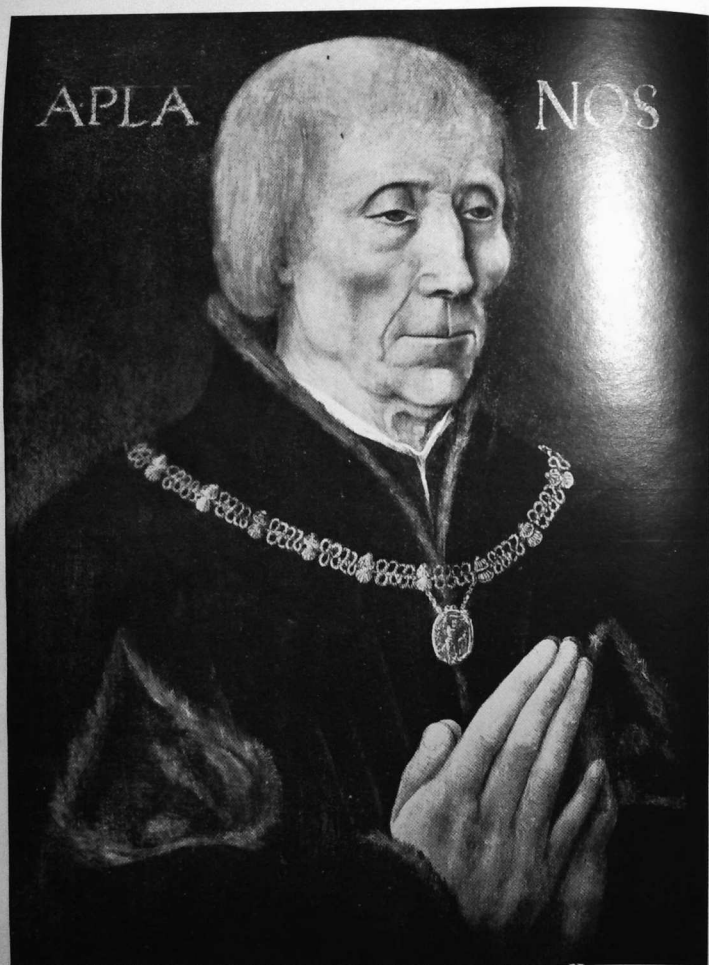
X

PL. 4. MARGUERITE D'AUTRICHE. CAT. 12

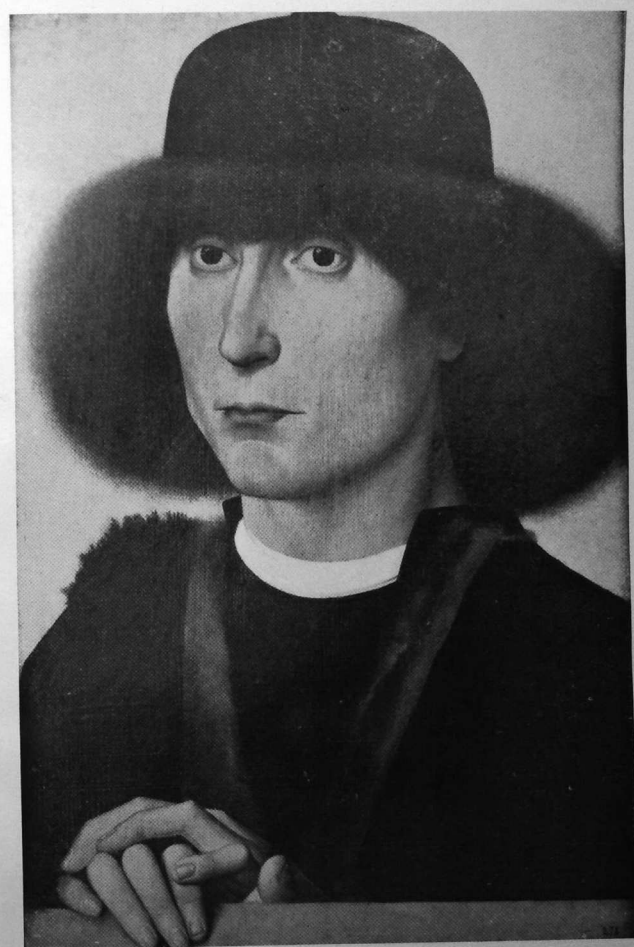


X

PL. 5. FERDINAND LE CATHOLIQUE. CAT. 18



PL. 6. GUILLAUME DE MONTMORENCY. CAT. 35



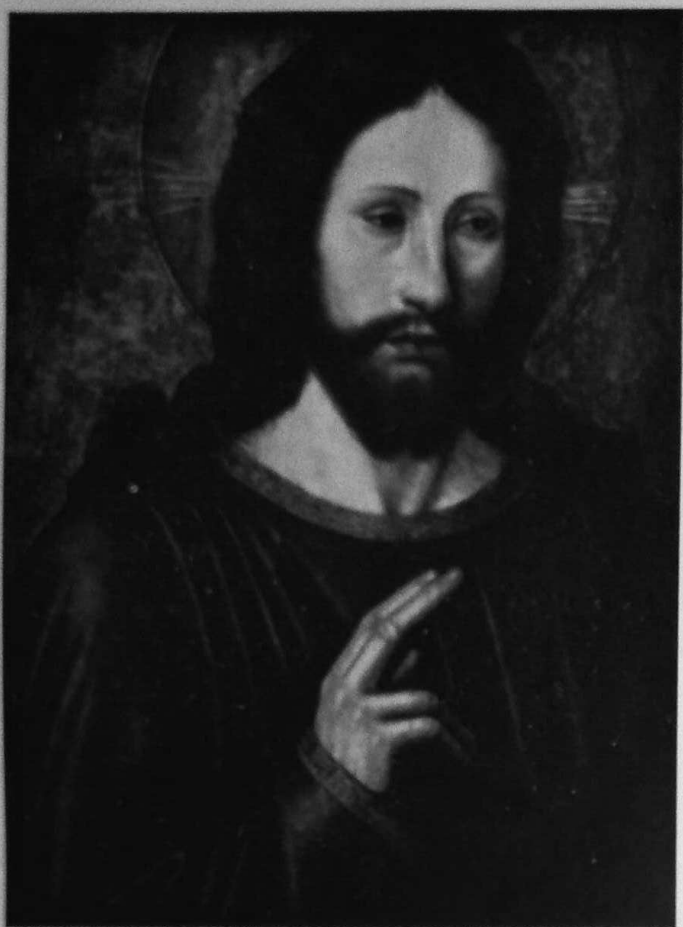
PL. 7. ZACCARIA CONTARINI. CAT. 23



PL. 8 ET 9. JEAN BOURDICHON ET SON ATELIER. HEURES DE CHARLES VIII. CAT. 48



PL. 10. RELATIONS DES FUNÉRAILLES D'ANNE DE BRETAGNE. CAT. 42



X

JEAN BOURDICHON ET SON ATELIER
PL. 13. LE CHRIST BÉNISSANT. CAT. 50



X

JEAN BOURDICHON ET SON ATELIER
PL. 14. LA VIERGE EN PRIÈRE. CAT. 49



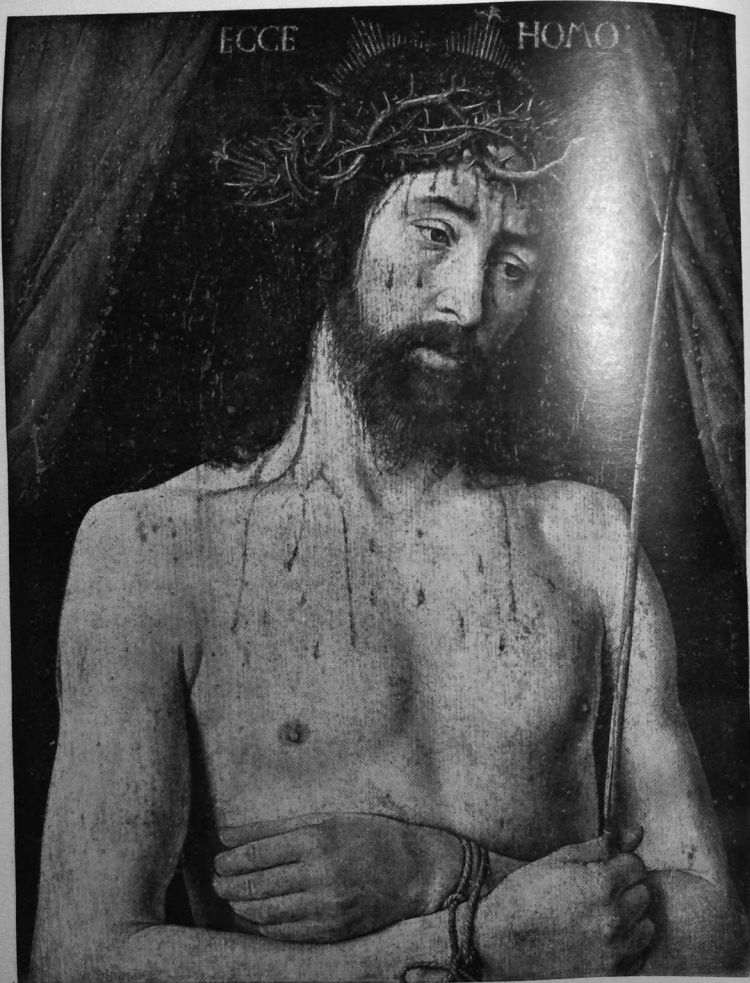
PL. 15. JEAN BOURDICHON ET SON ATELIER. LES QUATRE ÉTATS DE LA SOCIÉTÉ. CAT. 52



PL. 16. JEAN BOURDICHON ET SON ATELIER. JEAN MAROT, LE VOYAGE DE GÈNES. CAT. 56



PL. 17. JEAN COLOMBE, ROBERT DELLA PORTA, LES FAITS DES ROMAINS, OU ROMULÉON. CAT. 58



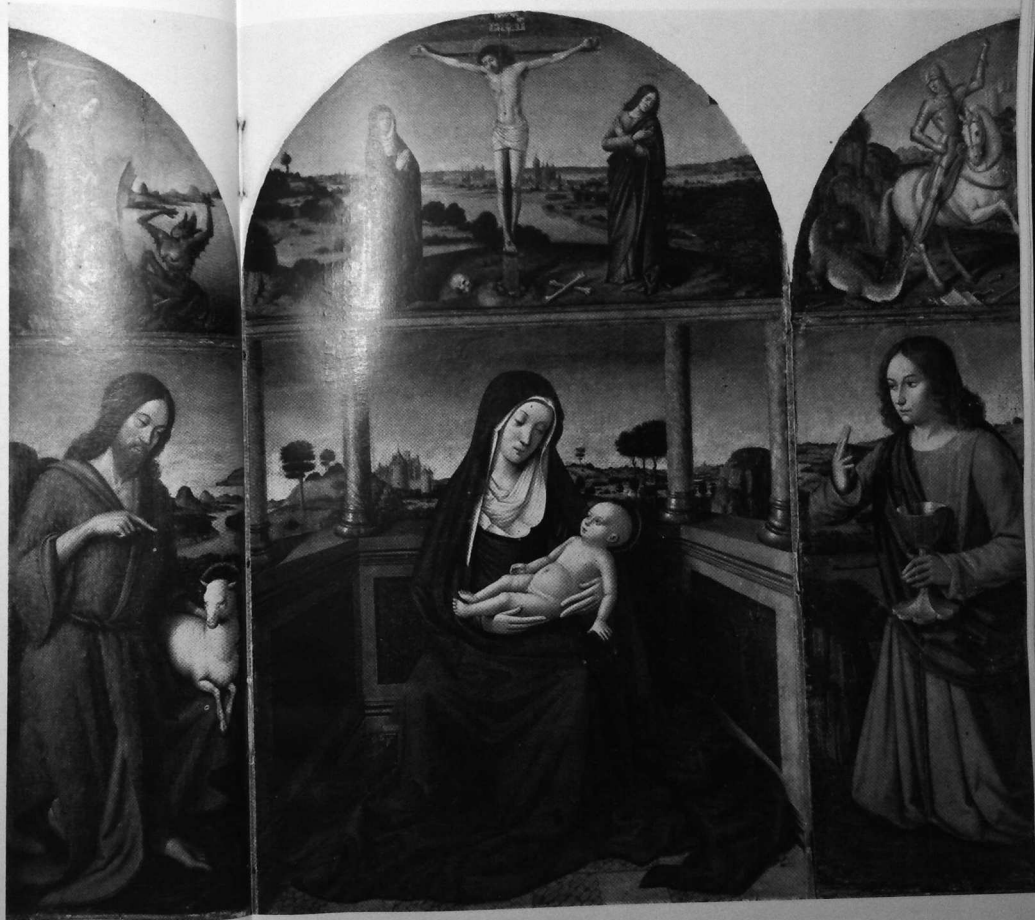
PL. 18. JEAN HEY. ECCE HOMO. CAT. 59



PL. 19. MAITRE DE CHARLES VIII. PORTRAIT DE FEMME INCONNUE. CAT. 60



PL. 11. JEAN BOURDICHON ET SON ATELIER
LA VIERGE ET L'ENFANT
ENTOURÉS D'UNE GLOIRE DE CHÉRUBINS. CAT. 55
intreuil



PL. 12. JEAN BOURDICHON ET SON ATELIER, TRIPTYQUE.
LA VIERGE ET L'ENFANT, LE CALVAIRE SAINT MICHEL, SAINT JEAN-BAPTISTE
SAINT GEORGES, SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE. CAT. 51



PL. 20. MAITRE FRANÇOIS. COMPILATION FAITE EN L'HONNEUR DE SAINT DENIS. CAT. 63



PL. 21. MAITRE FRANÇOIS. LES SERVICES ET DÉVOTIONS FAITS PAR LES ROIS DE FRANCE
 A L'ÉGLISE SAINT-DENIS, AVEC LES ENSEIGNEMENTS DE SAINT LOUIS A SON FILS. CAT. 64



PL. 22. LE MAITRE DE MOULINS. STATUTS DE L'ORDRE DE SAINT MICHEL. CAT. 66



PL. 23. JEAN PERRÉAL. LOUIS XII. CAT. 67



PL. 24 ÉCOLE DE ROUEN, OVIDE. HÉROIDES, TRADUITES PAR OCTOVIE DE SAINT-GELAIS. CAT. 70



PL. 25. ÉCOLE DE ROUEN. PETITES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE. CAT. 71



PL. 26. ÉCOLE DE ROUEN, PÉTRARQUE, TRIOMPHES. CAT. 73



PL. 27. PEINTRE ANONYME. GUILLAUME FILLASTRE, HISTOIRE DE LA TOISON D'OR. CAT. 75



Our ce que la plus commune partie des hommes se adonnent a blasmer les dames tant de langue que de plume: et en ont compose des livres comme l'exasse theophraste et vng tas d'aultres. J'ay bien voulu chercher par les anciennes librairies a celle fin de trouver aucun veritable auteur qui sagement

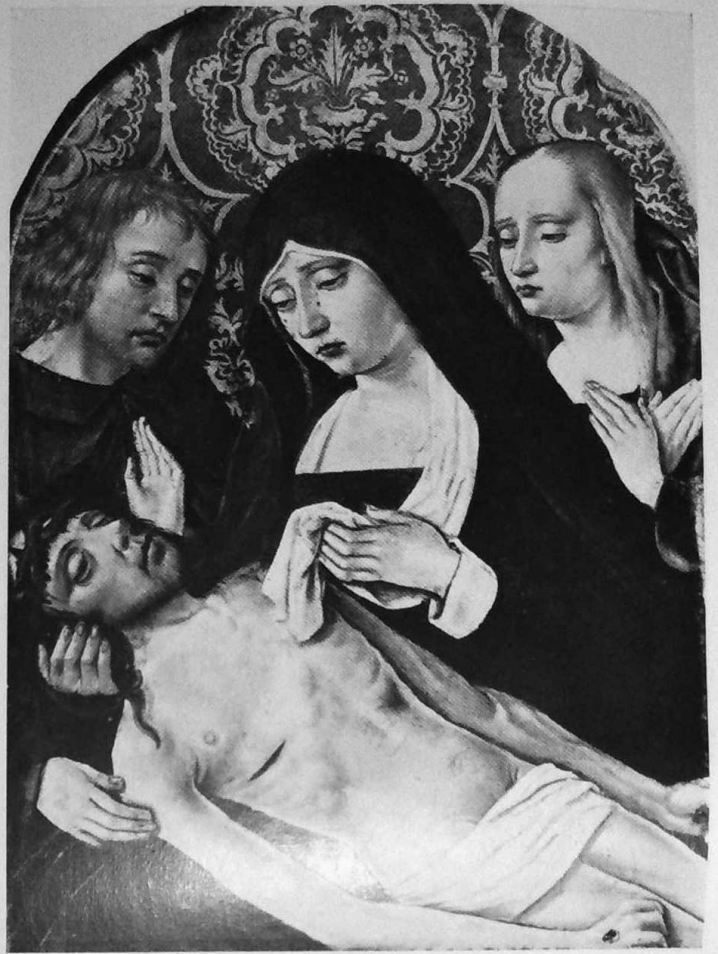


PL. 29. PEINTRE ANONYME. MISE AU TOMBEAU. CAT. 78



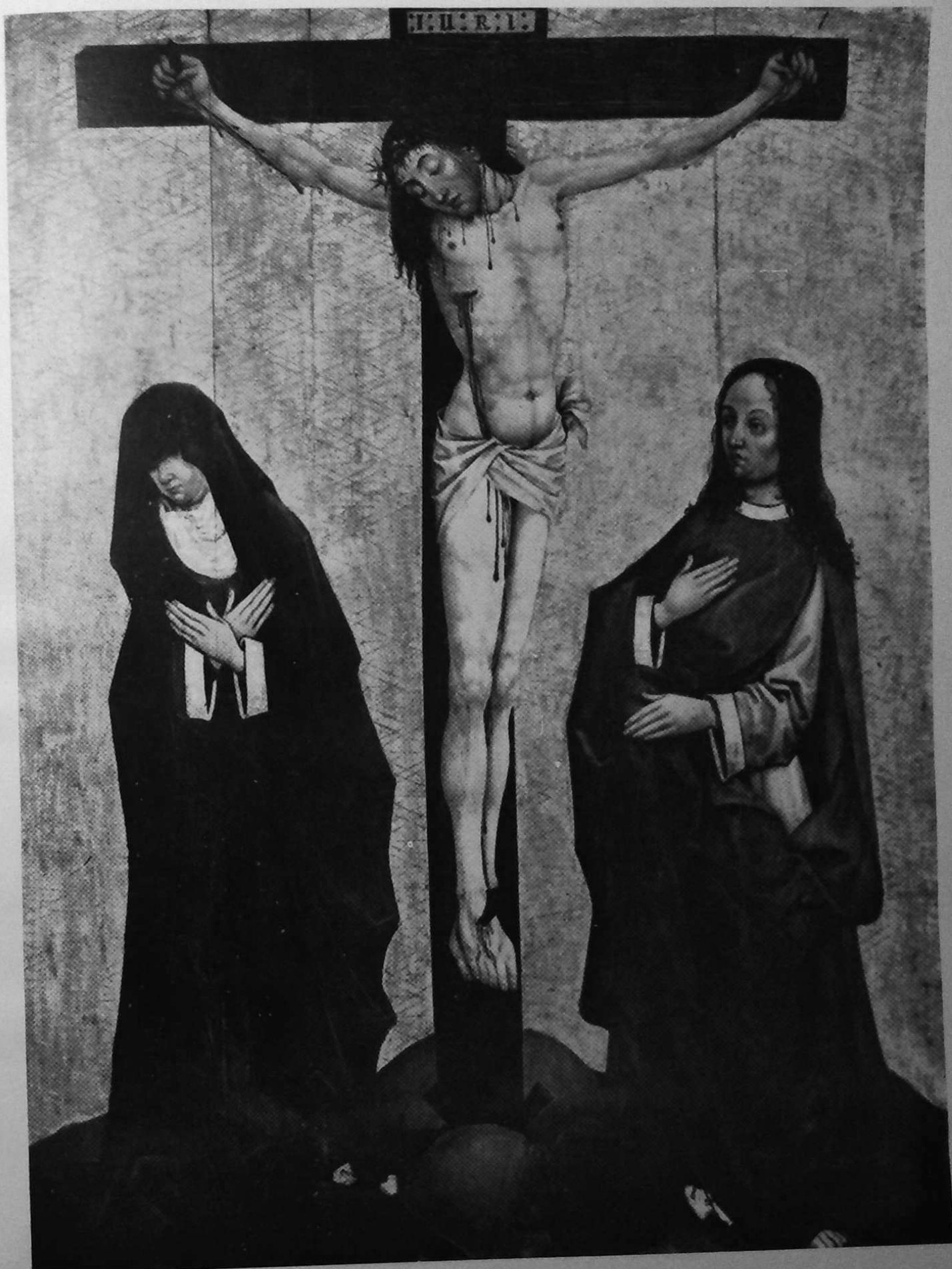
4

PEINTRE ANONYME
PL. 30. SAINT MARTIN ET LE MENDIANT. CAT. 79



x

PEINTRE ANONYME
PL. 31. PIETA AVEC SAINT JEAN ET SAINTE MADELEINE. CAT. 80



PL. 32. PEINTRE ANONYME. LE CHRIST EN CROIX ENTRE LA VIERGE ET SAINT JEAN. CAT. 81

PL. 33
 MÉDAILLE OFFERTE A LOUIS XII
 A SON ENTRÉE A TOURS
 LE 24 NOVEMBRE 1501
 CAT. 89



PL. 35 ET 36
 MÉDAILLES OFFERTES A LOUIS XII
 ET A ANNE DE BRETAGNE
 PAR LA VILLE DE LYON, EN 1499
 CAT. 88



PL. 34. MÉDAILLES DE CHARLES VIII ET D'ANNE DE BRETAGNE. CAT. 85



4



PL. 37. TÊTE DE FEMME. CAT. 93



PL. 38. TÊTE DE LA VIERGE. CAT. 92



PL. 39. TÊTE DE JEUNE GUERRIER. CAT. 91

